

n°22

MAGAZINE

zoir

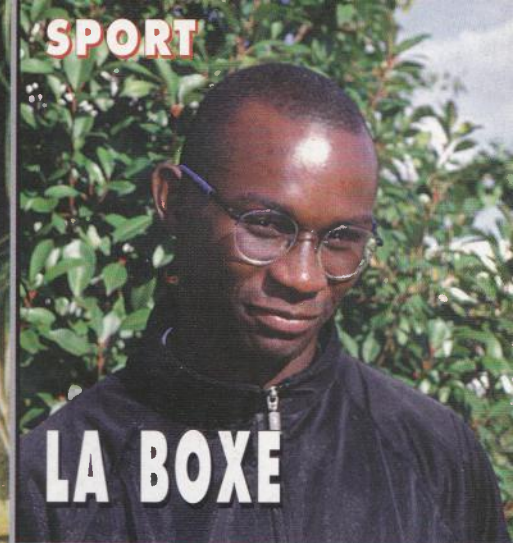
Octobre 1997



IRIS

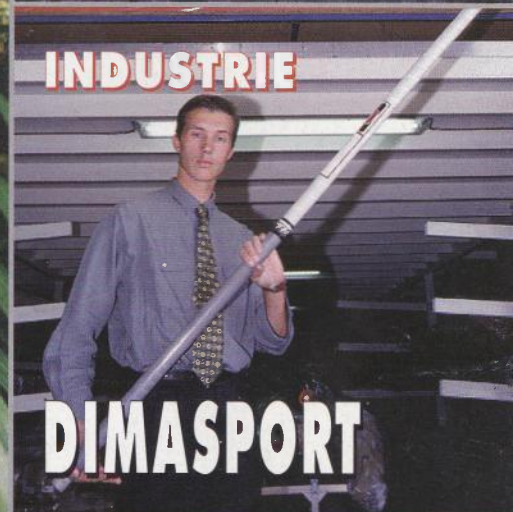
**LE SALON DU RÊVE
UN RÊVE DE SALON**

SPORT



LA BOXE

INDUSTRIE



DIMASPORT

COMMERCE



LES FLEURISTES



RETRAITEMENT

**DES ORDURES
TRÈS ENCOMBRANTES**

"OZOIR-LA-FERRIERE" 77



Illustration à caractère d'ambiance

**Dans le site très résidentiel d'Ozoir-la-Ferrière
KAUFMAN & BROAD
réalise un nouveau village de maisons individuelles
de la gamme BREGUET TRADITION**

**Bureau de vente ouvert tous les jours
sauf mardi et mercredi
de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h**

Rue de la Douvre / Avenue du Prix du Jockey Club - Ozoir-la-Ferrière

Tél. : 0 800 544 000

Appel gratuit

les odeurs, c'est fini!

Les habitants des quartiers ouest de la ville peuvent enfin respirer librement: la station d'épuration des eaux d'Ozoir-la-Ferrière est définitivement fermée.

Depuis le 6 octobre, les eaux usées de la commune sont dirigées, pour retraitement, vers la station d'épuration de Valenton (Val-de-Marne). Cet événement, très attendu, met fin à quatre années de travaux menés par le *Syndicat Intercommunal de la Brie pour le Raccordement à Valenton* (SIBRAV) regroupant les communes de Servon, Ozoir-la-Ferrière, Chevry-Cossigny et Ferolles-Attilly. Ces travaux avaient été longuement interrompus à la suite d'un recours déposé par quelques propriétaires riverains.

Pour fêter l'événement, une exposition se tiendra en novembre dans le hall d'accueil de la mairie. Organisée conjointement par la municipalité et la S.F.D.E., elle devrait permettre aux visiteurs de découvrir en quoi consiste le traitement de nos eaux usées et comment il s'effectue. Notons déjà que le tuyau nous raccordant à la station de Valenton a un diamètre, à Ozoir, de 400 mm. Après avoir quitté feu l'ancienne station d'épuration locale, notre tuyau folâtre le long de la rive gauche du ru de la Ménagerie jusqu'au Clos de la Vigne, passe sur la rive droite à hauteur de la Grande Romaine, se faufile sous la route départementale menant à Lésigny avant de cotoyer les maisons du Clos Prieur et le château de nos voisins du sud. Il fréquente peu après les golfeurs et salue au passage les hôtes du centre médical de Forcilles. Puis, après avoir traversé Servon, ce lâche abandonne définitivement son département natal pour passer dans le Val-de-Marne lequel assure, par son propre réseau d'écoulement, le relais jusqu'à Valenton.

Cette fameuse station d'épuration est l'une des deux plus importantes (avec Achères, dans le nord) de la région parisienne. Elle reçoit donc depuis le début de ce mois le 1,2 million de mètres cubes d'eaux usées que nous rejetons incontinent. Que l'on se rassure, pour elle qui gère un volume annuel cent fois supérieur, c'est peu. Nous ne sommes pas seuls au monde...

Contrairement à ce que le bon sens pourrait laisser supposer, seules les eaux usées intéressent Valenton. Très usées et très très sales. Toute tentative de dilution par des eaux claires (eaux pluviales par exemple) est mal vu car elle freine, voire même perturbe, le travail des micro-organismes mangeurs de cochonneries. C'est pourquoi les quartiers d'Ozoir encore en «réseau unitaire» devront être placés en «réseau séparatif» dans les années qui viennent. Ainsi, nos eaux pluviales, retrouveront-elles leur chemin naturel - le ru de la Ménagerie - qui se jette dans le ru du Réveillon, qui se jette dans l'Yerres, qui se jette dans la Seine... qui se jette dans la manche. Terminus, tout le monde descend.

Question: Une fois nos eaux usées traitées, ne reste-t-il pas quelques menues matières nauséabondes et, si oui, qu'en fait-on?

Réponse. Hélas, hélas, hélas, il reste effectivement des boues, des tonnes de boues, des milliers de tonnes de boues résiduelles...

Plusieurs utilisations de ces boues sont possibles. En région parisienne, 65% des stations d'épuration ont opté pour la «valorisation agricole». Autrement dit, elles revendent leurs boues aux paysans qui les épandent sur leurs champs. Bonjour les odeurs. D'autres (25%) les mettent en décharge. Quant au reste, il serait brûlé. C'est ce qui se fait à Valenton. Sachant que dans cinq ans toute décharge sera strictement interdite sur le territoire de la République, que l'incinération participe à l'effet de serre, que l'épandage devient de plus en plus aléatoire compte tenu des normes européennes en la matière, la réponse à la question posée plus haut est... On a pas de réponse.

Eaux usées ou ordures, même combat. (1)

JEAN-LOUIS SOULIÉ

(1) Voir notre mini dossier en pages 8, 9 et 10.

Ozoir Magazine

Directeur de publication: Michel Lis
Rédacteur en chef: Jean-Louis Soulié
Photos: R. Deshayes, J.-L. Soulié
Corrections: Christiane Bachelier
Infos: S. Doutrélat: 01.64.43.35.35.
Impression: RotoFrance à Emerainville.
Régie publicitaire: C.M.P., Boulevard de Courcerin à Croissy-Beaubourg.
Tel. 01.64.62.26.30. Fax: 01.64.62.28.49.
N° dépôt légal: 90 - ARC - 015/90
Ozoir Magazine est tiré à 10.000 ex.
Renouvellements: 01.64.40.39.38

Sommaire

Raccordement à Valenton	p 3	Les fleuristes	p 14
Courrier	p 4 et 5	Les «emploi jeunes»	p 16 et 17
Infos	p 6 et 11	Culture	p 19 à 21
Histoire	p 7	Jeunes	p 23 à 24
Ordures ménagères	p 8, 9 et 10	Sports	p 25
Jumelage	p 12	Pages politiques	p 26 et 27
Dimasport	p 13	Associations	p 28 à 30

COURRIER

On m'avait déjà parlé de cet établissement hospitalier comme d'un lieu à éviter, mais, toujours en bonne santé, j'écoutais d'une oreille distraite. Et quand mon médecin m'a envoyée dans cette clinique, pour un examen banal, je me suis dit qu'il ne fallait pas être paranoïaque. Chef d'entreprise, j'ai l'habitude d'observer avec des yeux critiques. Voici donc le récit de douze heures passées dans une clinique pas très éloignée d'Ozoir.

(...) Je suis conduite dans une chambre où l'on me demande de me transformer en pin-up de vingt ans, avec robe de papier transparente.

«Quelqu'un va venir vous chercher»... Docilement et honteusement, j'exhibe mes formes à ma voisine et tente de m'asseoir sur une chaise en plastique collante sans déchirer ma précieuse enveloppe. Deux heures plus tard (je dis bien deux heures), un brancardier m'emmène vers le bloc, prenant bien soin de ne pas manquer de taper une seule porte. Au cours de ce transport, je note ici et là des appareils couverts de papiers marqués HS. Ils ont manifestement quelques problèmes de maintenance préventive... Tout cela fait un peu circulation dans les rues du Caire. D'autant qu'une fois dans l'ascenseur, mon brancardier s'écrie, furieux: «Bordel de

merde, il est encore en panne». (...) Me voilà enfin sur ma planche à repasser, dans un couloir glacial, à la suite d'une autre victime et, ver de terre frissonnant, j'ouvre les écouteilles:

- voix de droite: «Qu'est-ce que vous foutez là dedans, ça fait la deuxième hémorragie de l'après-midi; il y en a deux qui vous réclament en bas».

- voix de gauche: «J'ai pas le temps, t'as qu'à descendre».

- voix de droite: «C'est intransportable et ça gueule».

- voix de gauche: «Faut dire qu'on a oublié de débrancher la lessiveuse».

- voix de gauche: «N'empêche, ça se réveille et ça braille».

Départ de tout le monde, avec colonne d'appareils, vers l'étage où la trop lessivée sanguinolente a eu l'audace de se plaindre.

Suit alors une bonne heure de commentaires. Extraits:

«T'as pas vu machin?». «Tu sais pas où est truc? Qu'est-ce qu'il fout encore, il est jamais là quand on a besoin de lui». «Il est trois heures et j'ai encore rien mangé: j'en ai marre, je me tire». (...)

Vers seize heures (mon opération était prévue à midi), j'entre enfin en salle d'opération. (...)

A peine sortie de mon anesthésie, et heureuse à l'idée d'être encore en vie, de revoir ma petite famille, mon petit boulot, une voix se fait entendre à deux pas: *«Qu'est-ce que vous foutez là les opérées? Vous voyez pas qu'il y a du monde?»*. Bon me dis-je: non seulement je suis vivante, mais en plus je sais où je suis. Levant une paupière, j'aperçois deux techniciennes de surface outrées: *«Vous n'allez pas commencer à nous faire chier. Nous, on veut rentrer, alors on vous met dans le couloir»*. Et me revoilà dans le couloir glacial, retrouvant les joies de cette terre divine...

Il m'est déjà arrivé d'entendre une telle concentration de langage fleuri, mais c'était dans des films de série B américaine. Là, quand un loupard défoncé dit «shit» ou «fuck», il signifie à son interlocuteur qu'il ne l'aime pas, qu'il l'a assez

vu et qu'il va lui tirer dessus. Si ce n'est pas élégant, c'est tout de même plus circonstancié.

A part le désagréable souvenir d'une très mauvaise journée, il ne m'est rien arrivé de grave mais, avec de telles méthodes, des accidents sont probables. Je connais personnellement plusieurs personnes pour qui le passage dans cette clinique s'est révélé très traumatisant.

FABIENNE GRIGNOLO

Selon une récente enquête publiée par «Sciences et Avenir», un établissement hospitalier (public ou privé) sur trois ferait courir des risques à ses patients. Le témoignage de cette lectrice montre que si la qualité des soins doit être surveillée de près, l'accueil est aussi un facteur à prendre en compte.

M. Bernard Kouchner vient d'installer la nouvelle Agence Nationale d'Accréditation et d'Evaluation en Santé, qui doit évaluer le fonctionnement et la qualité des soins dispensés dans les établissements hospitaliers ainsi que l'indice de satisfaction des patients. Ce nouveau système d'accréditation devrait permettre d'établir un jugement objectif sur le service rendu au malade. Avant d'être hospitalisés, les patients pourront consulter le rapport établi sur l'établissement de leur choix. Cette forme de publicité comparative devrait obliger certains établissements à revoir leurs méthodes de fonctionnement s'ils veulent conserver leurs clients malades.

Pourquoi la ville d'Ozoir n'aurait-elle pas elle aussi un omnibus afin de transporter les personnes âgées?

M. BERR

Vous avez publié, dans le précédent numéro, une lettre dont le titre aurait pu être «le logement et les étrangers». Votre réponse, sur la situation du logement social à Ozoir et ses modalités d'attribution, était, sur le fond, tout à fait convaincante. Toutefois, lettre et réponse m'ont laissé un sentiment de gêne car on peut penser, à vous lire, qu'il y a deux sortes d'habitants: les français et les autres. On parle des étrangers comme s'ils n'étaient pas des femmes et des hommes comme nous. Bien sûr, on n'est

pas méchant avec eux, nous avons tous des voisins, des amis étrangers avec lesquels nous nous entendons bien; mais - et c'est là où est ma gêne - il est de plus en plus fréquent d'entendre que c'est d'abord «la France aux français» et qu'«ils nous prennent notre travail et nos logements». Il va sans dire que ces réactions épidermiques sont soigneusement entretenues par certains discours politiques très adroitement faits. Je voulais donc juste dire: faisons attention à ne pas faire retomber la responsabilité de nos difficultés sur des gens qui n'en sont pas la cause.

LOUIS GRAFFARD

Je lis dans le dernier Ozoir Express que le camion kangourou sera présent, les 12 et 15 novembre, place du marché. Quelle place du marché? Il n'en existe qu'une portant ce nom et c'est celle du marché de l'Archevêché. Le lieu où se tient le marché s'appelle place des sports. (...) Peut-être serait-il judicieux de trouver une solution à cette ambiguïté. Des amis venus nous rendre visite récemment ont erré dans Ozoir pendant deux heures parce que demandant où se trouvait la place du marché (de l'Archevêché) tout le monde les envoyait place des sports.

A. LUZIA

Le projet, heureusement avorté, d'installation d'une nouvelle grande surface sur le territoire de la commune de Roissy, à la limite d'Ozoir, en dit long sur le mode de fonctionnement de certains élus locaux et nous conforte, nous «La Dynamic» (1), dans notre conviction d'avoir fait œuvre utile en créant sur Ozoir une association de commerçants. Petite chronologie...
Fin juillet: deux commerçants, l'un d'Ozoir, l'autre de Roissy, tombent par hasard sur un dossier étonnant. Il s'agit du projet d'implantation d'une grande surface, située entre Ozoir et Roissy, face au Centre commercial de l'Habitat. Surpris et inquiets par l'importance de l'opération, 5750 m² de surface de vente, ils mènent une enquê-

te auprès de leurs collègues, directement concernés par cette menace. Elle risque en effet d'avoir des conséquences fâcheuses sur le commerce local. Tout le monde tombe des nues et les regards se tournent vers le maire de Roissy, M. Courant, dont il apparaît qu'il soutient le projet. Bizarre! En pleines vacances estivales...
Interrogé, l'élu local fait patte de velours: «Ce n'est qu'un projet, d'ailleurs rien n'est décidé, il n'y a pas le feu...». Le feu? Il est à la porte puisque l'affaire doit être votée dans quelques semaines. Mobilisation générale à Roissy et Ozoir où une pétition est lancée. Le refus est quasi unanime. Face à cette levée de boucliers, dont «le Parisien» se fait l'écho durant tout l'été, le maire de Roissy tente un contre-feu. Il organi-

se une réunion d'explication pour les seuls commerçants de la ville. (...) Bref, il tente de diviser, pensant pouvoir retourner certains fournisseurs de la commune de Roissy. Ce qui n'est pas prévu, c'est que «La Dynamic» est présente au grand complet, invitée par ses collègues roisséens. A l'issue d'un débat houleux, le groupe des commerçants ne se fissure pas: au contraire il fait bloc et oblige le maire à faire machine arrière. C'est promis, M. le maire votera contre le projet. Il s'y engage. Le jour du vote, surprise, le résultat n'est pas celui attendu. Une voix manque du côté des «contre». Et le bruit court, insistant, que, en dépit des engagements pris, M. Pays, l'adjoint au maire représentant Roissy, a voté pour! D'ailleurs en vain car

le projet est repoussé par quatre voix contre deux. Devant le tollé général, l'adjoint tente de se disculper en envoyant une lettre à tous les commerçants. Il reconnaît avoir voté «pour», mais affirme avoir pris sa décision seul. Il se «sacrifie» pour son patron!. (...)
Face à de telles méthodes, les commerçants d'Ozoir membres de «La Dynamic» se félicitent d'avoir créé, l'an passé, une association dont l'existence a permis de démontrer un vieil adage: «l'union fait la force». Y compris contre une grande surface appuyée par des élus locaux.

WILLY TARDREW,
PRÉSIDENT DE LA DYNAMIC

(1) «La Dynamic» est le nom de l'union locale des commerçants d'Ozoir-la-Ferrière.

Nous écrire ? C'est simple:
Ozoir Magazine,
Boîte Postale 50
77832 Ozoir-la-Ferrière Cedex

Je souhaite réagir à la façon détournée et déplacée utilisée par certains pour conseiller aux habitants d'Ozoir de sourire. (cf la brève remarque publiée en page 6 du n° 21 d'«Ozoir Magazine» ndr). Pour qui vous prenez-vous ? Lorsque l'on connaît le nombre de chômeurs et de gens dans le besoin qui nous entourent, on peut facilement comprendre ces attitudes, certes dérangeantes. Veuillez montrer un peu de tolérance et beaucoup de respect pour ces gens qui ne sourient pas. Merci pour eux.

UNE HABITANTE D'OZOIR

dimanche 25 avril, un spectacle s'est déroulé au gymnase, dans le cadre de la fête de la ville. L'Académie de danse y participait. Les membres de l'association s'attendaient à voir des photos de ce spectacle dans «Ozoir Magazine». C'est avec surprise et déception que nous nous sommes aperçus, en feuilletant le numéro 20 du mois de mai, que le nom de notre association n'était même pas cité dans l'article «Quand les jumelles font la fête» (celui des autres associations participantes non plus) et que seules figuraient les photos du spectacle du samedi soir au CCLO, dont certaines en plusieurs exemplaires. Cela ne reflète pas du

tout ce que fut la fête du dimanche, tant du point de vue du nombre d'associations participantes, que du succès du spectacle. Le journal de la ville doit être porteur du dynamisme de toutes les associations. Ce ne fut pas le cas pour la fête des 24 et 25 avril dernier.

LE BUREAU DE
L'ACADÉMIE DE DANSE

Afin d'éviter un phénomène de lassitude chez le lecteur, la Rédaction essaie de diversifier la présentation et les angles d'attaque de ses articles, surtout lorsqu'elle rend compte de manifestations locales. Pour celle des 24 et 25 avril, évoquée ci-dessus, nous avons choisi de privilégier l'image. D'où une double page cen-

trale de dix-neuf photos accompagnées d'un texte très court, simple légende permettant de situer le contexte. On peut contester ce choix, mais, même aujourd'hui, avec un recul de cinq mois, il ne nous semble pas évident que la publication d'une liste d'associations eut fortement intéressé la majorité des lecteurs.

Pour ce qui est du choix des clichés, il est certain que le spectacle du dimanche a pâti d'avoir été donné dans un gymnase. L'éclairage y était très difficile à maîtriser en raison de contre-jours. Les photos n'étant pas excellentes, elles furent moins nombreuses à passer dans le journal que celles du spectacle de la veille. Il y en eut cependant quelques unes et non pas aucune.

Les associations d'Anciens Combattants d'Ozoir-la-Ferrière sont indignées du peu de valeur morale de certains individus. Le 3 mai dernier, nous inaugurons une stèle à la mémoire de Jacques Oudry, jeune ozoirien de vingt ans tombé au champ d'honneur en Algérie et, depuis quelque temps, les palmes ornant la stèle ont disparu. Pour le 14 juillet, un orchestre animant les festivités dans la ville s'est permis de jouer la «Marseillaise» en guise de danse. Où est le respect envers ceux qui ont donné leur vie pour que d'autres puissent l'entendre en toute liberté? La bêtise n'a vraiment plus de limite.

RENÉ CORRE
PRÉSIDENT DE L'U.N.C.

MONSTRES

Le ramassage des objets ménagers encombrants se fera cet automne:

- lundis 27 octobre, 24 novembre et 22 décembre (La Brèche, ZI, Belle-Croix et Armainvilliers),
- mardis 28 octobre, 25 novembre et 23 décembre (Clos de la Vigne, Notre-Dame, Les Pins, Vieux village, Doutre, Anne Frank et ZAC Poirier),
- Mercredis 22 octobre, 26 novembre et 24 décembre (Archevêché).



Téléphones utiles

- France Telecom à Pontault-Combault: **01.64.71.28.28.**
- S.F.D.E. (Société française des eaux) à Pontault: **01.64.43.59.59.**
- E.D.F. à Brie-Comte-Robert: **01.64.05.00.54.**
- Centre des impôts de Roissy-en-Brie: **01.64.43.17.00.**
- Trésorerie à Pontault-Combault: **01.60.29.20.25.**
- Commissariat de Pontault-Combault: **01.60.28.53.22.**

SERVICE KANGOUROU

Notre commune bénéficie du service «kangourou» créé pour la collecte et l'élimination des produits toxiques ou dangereux. Un camion stationne en ville, trois fois par mois, selon un calendrier préétabli. Allez lui confier vos médicaments non utilisés, vos aérosols, vos huiles usées, batteries, colles, cosmétiques, détergents, diluants, détachants, désherbants, insecticides, piles, néons...

Prochains passages du «camion kangourou»:

- en octobre**
vendredi 24, de 10h 45 à 13h, parking Lidl.
- en novembre**
vendredi 7, de 16h à 18h 30, près d'Intermarché, rue François de Tessan.
- mercredi 12, de 10h 45 à 13h place du marché.
- samedi 15, de 16h à 18h 30, place du marché.
- vendredi 28, de 10h 45 à 13h, parking Lidl.
- en décembre**
vendredi 5, de 16h à 18h 30, près d'Intermarché, rue François de Tessan.
- mercredi 10, de 10h 45 à 13h place du marché.
- samedi 13, de 16h à 18h 30, place du marché.
- vendredi 26, de 10h 45 à 13h, parking Lidl.



Plan d'occupation des sols (P.O.S.)

Les différents services et associations concernés ayant déposé leurs remarques sur le projet de révision du POS d'Ozoir, la municipalité a décidé d'intégrer un certain nombre d'éléments nouveaux dans ce projet. Aussi l'enquête publique prévue pour l'automne est-elle repoussée au printemps prochain. En attendant cette enquête, le Conseil municipal a récemment voté la reconduction de l'application anticipée pour six nouveaux mois.

Retraite complémentaire

La permanence du CICAS (retraite complémentaire) se tient le quatrième lundi de chaque mois de 9h 30 à midi en mairie. Attention, l'ordre de passage se fait par numéros pris en arrivant.

Assistances sociales

La permanence de l'assistante sociale se tient le lundi après midi au centre social des Margotins. Prendre rendez-vous au: 01.64.43.20.01.

Conseiller juridique

Un samedi matin par mois, un conseiller juridique reçoit gratuitement et sur rendez-vous.

Renseignements à l'accueil de la mairie. Tel. 01.64.43.35.35.

Conseil municipaux

Les délibérations des Conseils municipaux sont affichées à l'extérieur de la mairie sur les panneaux prévus à cet effet. Les personnes souhaitant consulter un compte rendu complet des débats peuvent le faire au Secrétariat général de la mairie:

- du lundi au vendredi entre 8h30 et 12h et de 13h30 à 18h.
- le samedi matin de 8h30 à midi.

Pour tous renseignements, 64.43.35.18.

Par ailleurs, un recueil de tous les actes administratifs est placé dans le hall d'accueil de la mairie. Il est consultable aux mêmes heures et jours.

Attention danger!

Produits pharmaceutiques et ménagers sont à l'origine de nombreux accidents dont sont victimes les jeunes enfants. Afin de limiter les risques, il faut absolument éviter de transvaser un produit dangereux dans un flacon sans étiquette ou, pire, dans une bouteille de boisson. Il convient aussi de ranger les médicaments dans une armoire à pharmacie fermée à clé et placée hors de portée des petits. De leur côté, les produits d'entretien doivent être placés dans des lieux fermés à clé.

Attention: en cas d'absorption de produits toxiques, ne prenez rien, téléphonez au: 01.40.37.04.04.

MÉDECINS DE GARDE

Pour contacter le médecin de garde, la nuit ou le week-end, composez le 01.64.40.95.33. Une personne de l'association «Urgences médicales» vous répondra.

PHARMACIENS DE GARDE

Pour contacter les pharmaciens de garde, la nuit (à partir de 20h et jusqu'au lendemain 9h) ou le week-end, rendez-vous au poste de police municipale (derrière la mairie (Tel. 01.60.02.62.22. ou 64.43.35.35.)). La police, au vu de votre ordonnance, préviendra le pharmacien de garde de votre arrivée.

Assedic

A partir du 3 novembre, les antennes Assedic de Seine-et-Marne seront désormais ouvertes: Lundi, mardi et jeudi de 8h 45 à 15h 30, Mercredi et vendredi de 8h 45 à 13h 30.

Allocations

Les permanences de la CAF sont assurées: - le lundi (sur rendez-vous) Tel. 01.64.43.35.35,

- le jeudi de 9h à 11h 30 aux Margotins, 93, ave. du Gal Leclerc (sans rendez-vous), Permanence téléphonique tous les mercredis de 9h30 à 11h30. Tel. 01.60.28.53.30.

Logement

Le service logement de la mairie tient ses permanences les mardi, mercredi et jeudi de 13h 30 à 17h à la Maison des élus. Rens. 01.64.43.35.35.

Souvenirs d'enfance

Des grands-parents ozoiriens, des parents ozoiriens... monsieur Gaby de Vos a, naturellement, vu le jour à Ozoir, il y a soixante-huit ans, à l'angle de la rue du Lavoir et de la Grande rue (aujourd'hui avenue du général de Gaulle). Les dix premières années de sa vie furent celles que connaissaient alors tous les gosses des campagnes, dans un village rural proche de la capitale mais bien loin des folies de la vie parisienne.

Je suis né en 1929, l'année du grand crash. Un désastre économique international qui ne fit pas grand bruit au village où l'on ignorait superbement la Bourse et ses profonds mystères. Ma mère était factrice; mon père travaillait à la cartoucherie de Vincennes où il se rendait à vélo. Le samedi, il se livrait à son sport favori: la pêche à la ligne. Enfourchant sa bicyclette, ayant ajusté son grand carquois rempli de gaules, de bouchons, d'hameçons et de vers, il pédalait jusqu'aux sablières de Valenton et rentrait très tard...

Bref, je ne peux pas me plaindre d'avoir été placé sous haute surveillance, instruit doctement par de vertueux précepteurs. L'intérêt que je portais aux choses de ce monde se limitait d'ailleurs aux frontières du village. Il y avait bien la grand route de Paris pour parcourir la commune et nous livrer quelques échos extérieurs, mais ceux-ci étaient aussi faibles que la densité de la circulation: on aurait compté sur les doigts d'une seule main les véhicules à moteur traversant Ozoir du lundi au dimanche. Des charrois, certes, on en voyait davantage, mais il eut été inutile de se risquer à interroger leurs conducteurs sur la folle vie parisienne tant ces esprits cheminaient à tâton dans de perpétuelles brumes éthyliques.

rodéos et souterrains

Comme tous les gosses du pays, je vivais au jour le jour, passant le plus clair de mon temps à faire les quatre-cents coups. Oh! Il n'y avait là rien de bien méchant... Tout juste me livrais-je, avec les copains, à des séances d'équitation sur les veaux, dans les pâturages alentours. Le jeu cessait dès que se

découpait à l'horizon la silhouette familière du père Achille, le garde-champêtre. Nous en avions une peur bleue. J'ai toujours soupçonné cet homme un peu bourru d'adorer les gosses et de prendre un malin plaisir à vouloir se faire plus méchant qu'il n'était. Mais jamais de la vie je ne me suis risqué à l'interroger sur ce sujet.

Le rodéo des ruminants terminé, nous nous réfugions parfois dans la grange du père Grimonprez (l'agriculteur de la ferme de la Doutré dont le fils faisait partie de la bande) pour nous y livrer à quelques délassés. Par exemple, fabriquer des souterrains au beau milieu des ballots de paille, ou sauter dans le foin de hauteur vertigineuse. Lorsque, lassés, nous nous retrouvions du côté du «Quinconce», un terrain bordant la nationale, les rares camions circulant sur la route passaient un mauvais quart d'heure. Il y avait là une grande allée de marronniers dont les fruits, ajustés dans le cuir de nos lance-pierres, devenaient de redoutables projectiles. Bref, nous étions de gentils gamins, un peu turbulents, qu'il fallait remettre en place de temps à autre.

douloureuse discipline

Pour cela, nos parents, déjà sévères par nature, savaient pouvoir compter sur l'aide efficace de l'instituteur. L'école du village, située près de l'église, comportait deux classes à niveaux multiples. L'épouse du directeur, M^{me} Piat, enseignait au premier et ne s'embarrassait pas trop la tête avec la discipline: elle déléguait. Lorsque l'un d'entre nous, un peu trop remuant, troublait le voisinage, elle le priait de descendre au rez-de-chaussée. Là, son mari infligeait avec bonne conscience la punition pré-

vue dans les manuels de l'époque: dix coups de règles sur les bouts des doigts de la main. Parfois il variait le plaisir, tirant férocement la chair sensible d'une tempe. Nous avons bien du mal à retenir nos larmes...

les petits braconniers

L'école terminée, les enfants du village s'égaillaient dans la nature. Il m'arrivait souvent de me rendre dans les bois afin de vérifier, selon la saison, si cèpes, girolles, pieds-de-moutons et tripes de chènes pointaient le bout de leur nez; ou encore si le muguet commençait à sortir de terre. (1) Mais je fréquentais avant tout la forêt pour y jouer dans les cabanes en bois construites avec les copains et poser des collets en toute illégalité.

A l'heure du dîner, pris en silence, la journée était pratiquement terminée. Les parents n'échangeaient pas trois phrases et les enfants n'avaient pas le droit de parler. Sitôt la dernière bouchée avalée, j'allais me coucher tandis que les adultes veillaient un peu.

L'été, ils sortaient des chaises dans la rue et discutaient jusque tard dans la nuit en buvant du vin avec les voisins. Privés des bienfaits de la télévision, les anciens savaient vivre avec leur temps.

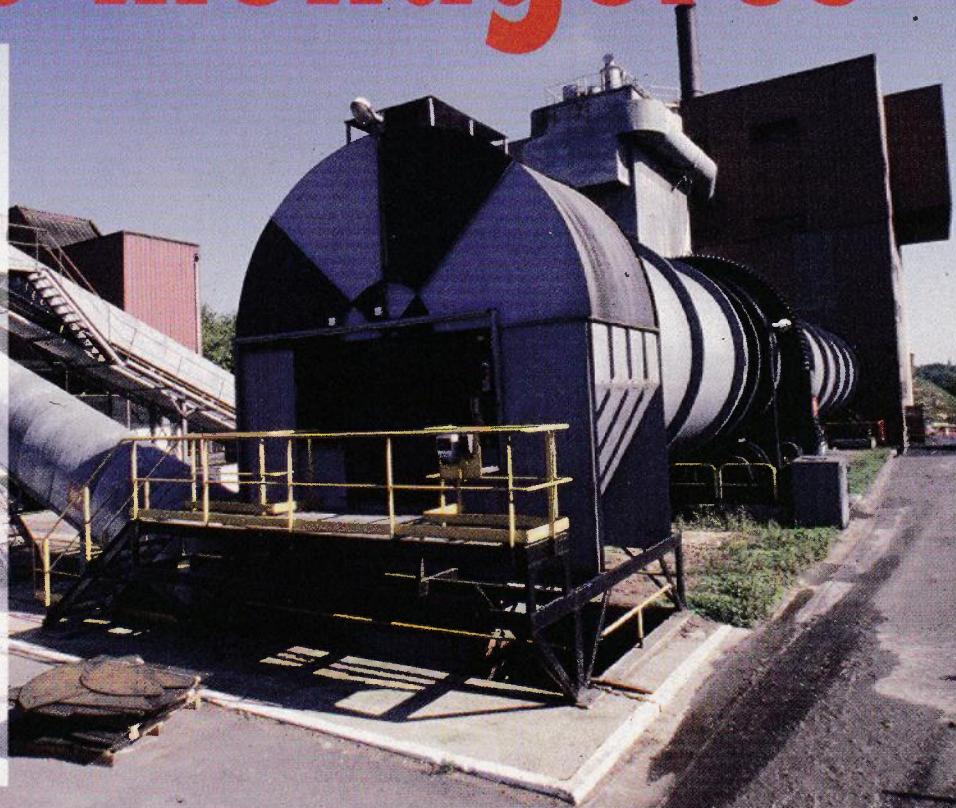
(à suivre)

PROPOS RECUEILLIS
PAR J.-L. SOULIÉ

(1) Nous avons là deux richesses locales dont la réputation avait depuis longtemps franchi les limites de la commune. Elles amenaient à Ozoir des milliers de parisiens et banlieusards et procuraient aux ménages ozoiriens de substantiels revenus. J'y reviendrai bientôt...

Ordures ménagères

Ne répondant pas aux normes relatives à la protection de la nature, l'usine de retraitement des ordures du pont de Belle-Croix empoisonnait la vie des quartiers situés à l'est de la ville. Son four d'incinération est aujourd'hui provisoirement arrêté. D'autre part, l'abandon de la filière «incinération» semblant décidé par les représentants des quarante communes adhérentes au SIETOM (1), un tri sélectif, accompagné du recyclage des déchets, va devoir être mis en place. Cette politique radicalement nouvelle implique une préparation des citoyens qui devront gérer non plus une mais plusieurs poubelles.



Que faire de l'usine du pont de Belle-Croix ?

Voilà vingt-sept ans que les ordures ménagères d'Ozoir et de trente-neuf autres communes, regroupées au sein d'un syndicat intercommunal, le SIETOM, sont déchargées à l'usine de retraitement du pont de Belle-Croix, sur la route de Gretz. Et voilà presque aussi longtemps que les résidents des quartiers les plus proches se plaignent des rejets. Aux odeurs écœurantes des tas de compost, remués à ciel ouvert, s'ajoutent les poussières collantes sortant de la cheminée du four. «Elles arrivent à piquer la

peinture des voitures et à attaquer le métal des carrosseries, confie une habitante de Bréguet. Quand on pense que l'on respire toutes ces cochonneries...».

Pourquoi de telles nuisances? D'abord parce que l'augmentation croissante des ordures déposées rend impossible un traitement complet. L'usine est en surcapacité et la moitié des déchets finit d'ailleurs en décharge. Ensuite par manque de protections autour des zones sensibles (fosses de réception, tas de compost...). Enfin parce que les prestataires de service gérant le site depuis sa création ne se sont jamais trop préoccupés du respect des normes relatives à la protection de l'environnement et à la santé des riverains.

la Justice donne raison aux habitants

Selon M. Rodriguez, le nouveau président du SIETOM, ils bénéficiaient, jusqu'à l'an passé, d'une certaine mansuétude de la part des élus représentant les communes. Le maire de Presles entend revoir cette attitude trop complaisante et prendre en compte les

protestations des riverains. Une volonté renforcée par de récents événements...

Alerté par les plaintes d'un habitant du quartier Bréguet, M. Berthier-Laplace, le Préfet de Seine-et-Marne a pris en effet un arrêté, le 5 mars 1996, sommant les responsables de l'usine de respecter la réglementation (2). Portée devant le Tribunal administratif de Melun, l'affaire s'est conclue, le 24 avril dernier, par une victoire des plaignants. Depuis lors, seul le compost est encore traité sur place mais pas toujours avec les précautions

(1) Le SIETOM regroupe Ozoir, Pontault-Combaault, Roissy-en-Brie, Lésigny, Gretz, Tournan et 34 petits villages Seine-et-Marnais proches.

(2) L'arrêté du Préfet de Seine-et-Marne exigeait:
- L'isolement des camions-bennes lors du déchargement des ordures dans les fosses de réception,
- Des mesures régulières de la teneur en gaz et en poussières rejetés après incinération dans le four,
- Une réduction très importante des odeurs liées au traitement du compost.

Coût estimé pour cette mise en conformité: 68 millions de francs. Le délai accordé était de trois mois.

Le tableau de commande de l'usine de retraitement des ordures ménagères du carrefour Belle-Croix.



L'usine de retraitement du pont de Belle-Croix a traité l'an passé les 57.000 tonnes d'ordures de quarante communes. 30% ont été brûlées et 18% valorisées sous forme de compost. Le reste (52%) a fini en décharge.

nécessaires. Ce qui provoque le mécontentement des riverains des quartiers Bréguet et Belle-Croix: si ces odeurs ne sont pas dangereuses pour la santé elles empestent tout de même. Quant au four d'incinération, il est provisoirement arrêté (3). On en est là en ce mois d'octobre 1997. Mais derrière l'«affaire» de l'usine Belle-Croix, c'est le devenir de nos ordures qui se joue. Que faire de nos déchets puisqu'en 2002 toute décharge sera interdite? Deux conceptions s'affrontent: brûler ou recycler. Au SIETOM on a choisi le recyclage, plus écologique, et la vie des ozoiriens va en être bousculée.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

(3) La part des ordures ménagères dirigées vers les décharges passe de 52 à plus de 65%. Peut-on dès lors encore parler de «retraitement»?

Brûler ou recycler: un choix de société



Les odeurs émises par les tas de compost (à gauche) sont désagréables, mais ne présentent pas de danger pour la santé. A l'inverse, les fumées résultant de l'incinération des ordures dans un four (photo du bas) peuvent contenir des produits dangereux comme la trop célèbre dioxine.



Question à M. Rodriguez

(président du SIETOM et maire de Presles-en-Brie)



Pourquoi le syndicat intercommunal a-t-il tardé à réagir contre les émissions de l'usine Belle-Croix et pourquoi voulez-vous relancer l'activité du four d'incinération à la fin de l'année?

Elu président du SIETOM il y a deux ans, j'estime avoir réagi avec rapidité. Il fallait que tous les représentants actuels des communes étudient ce dossier très complexe et examinent les choix possibles. Pourquoi nos prédécesseurs n'ont-ils pas réagi plus tôt? Posez-leur la question. Je crois quant à moi

qu'ils ont trop fait confiance à la société gérante de l'usine, sans assez prendre en compte les plaintes des riverains...

Concernant le four aujourd'hui à l'arrêt, il est effectivement prévu un redémarrage en décembre. Ceci pour des raisons économiques: l'incinération coûte moins cher que le dépôt en décharge et les investissements énormes auxquels nous allons devoir faire face pour passer à la filière recyclage nous obligent à être très prudents avec l'argent des contribuables. Une précision toutefois: le four aura été, entre temps, mis en conformité avec les normes européennes et des systèmes de contrôle installés afin de vérifier les émanations. Si la moindre alerte à la pollution se déclarait, je veillerais à stopper l'incinération. Car, et je voudrais que les citoyens d'Ozoir en soient persuadés, j'ai la ferme intention de résoudre tous les problèmes liés au fonctionnement de l'usine: en particulier les rejets atmosphériques et les odeurs liées à la fermentation du compost. Lorsque la filière du recyclage pourra démarrer (sans doute dans deux ans), l'incinération des ordures cessera pour toujours.

La moitié des déchets amenés à l'usine de retraitement du pont de Belle-Croix finit aujourd'hui dans des décharges. Or, en 2002, plus aucun dépôt d'ordures ne sera autorisé sur le territoire de la République. Le choix est donc simple: agrandir et multiplier les usines d'incinération ou bien recycler. L'incinération présentant des risques graves pour la santé publique (production de dioxine, rejets inévitables dans l'atmosphère en dépit de la qualité des filtres installés...), le recyclage semble la solution de bon sens. Mais il fait appel au civisme des habitants puisque c'est à eux que revient la tâche du tri en amont. En Allemagne, où il est couramment pratiqué, les citoyens disent passer en moyenne deux heures par semaine à trier leurs déchets ménagers.

Question à M. Sarrazin

(adjoint au maire d'Ozoir)



Les élus du SIETOM sont-ils d'accord sur la nouvelle filière de traitement de nos déchets?

A vrai dire nous n'avons pas le choix. Compte tenu des dangers que fait peser l'incinération sur la santé des riverains, la solution proposée du tri sélectif et du recyclage s'impose. Chaque

foyer va donc devoir s'habituer à utiliser plusieurs poubelles, à trier ses déchets dès la source, à utiliser le réseau de déchetterie que nous devons mettre en place. Tout cela suppose un effort de communication, domaine dans lequel le SIETOM s'est montré particulièrement incompétent et absent dans le passé. Ce n'est pas M. Jaillard, qui en était le vice-président, qui me démentira...

En revanche, nous ne sommes pas encore tout à fait d'accord sur certains points relatifs à la période transitoire, ni sur le mode de fonctionnement du syndicat intercommunal. Ozoir

avait exprimé fortement son opposition à la poursuite de l'incinération sur le site parce qu'aucune norme en vigueur n'était respectée. Le syndicat a décidé de remettre en route le four en respectant les normes actuelles admissibles. Nous ne sommes pas convaincus que cette solution soit économiquement la meilleure et nous avons fait savoir au président du SIETOM que si les prescriptions légales n'étaient pas respectées, nous exercerions immédiatement les voies de recours légalement possibles. Ce choix fait par le syndicat nous paraît être une

(suite page 10)

trois ou quatre poubelles à la maison

Recycler c'est donc, d'abord, trier à la source ce qui implique non plus une, mais plusieurs poubelles. Verre, plastiques, métaux, papiers-cartons, matières organiques... sont séparés à la maison avant d'être ramassés par des bennes ou déposés dans une déchetterie (parfois les deux). Un tel concours des citoyens devrait permettre aux collectivités locales d'effectuer des économies, mais l'investissement de départ, énorme, est estimé à 125 millions de francs (4). L'opération ne va donc

(4) Achat et mise à disposition des conteneurs, mise en place des déchetteries, démontage du four, refonte complète de l'usine de Bellecroix...

Ordures ménagères



Toutes les décharges devront avoir disparu en 2002. Seuls les «déchets ultimes» pourront être enfouis sur des sites contrôlés. La question du retraitement des ordures ménagères est l'un des problèmes cruciaux qui se pose désormais aux communes.

Question à M. Sarrazin (suite de la page 9)

reur qui ne peut que retarder la mise en place de la collecte sélective et le tri que nous souhaitons mettre en place plus rapidement que dans le schéma proposé. Sur tous les points évoqués ici, il est à noter que quatre communes, à notre initiative, sont tombées d'accord. Ces quatre villes (Pontault, Roissy, Lésigny et Ozoir) représentent plus de 60% de la population du syndicat. Or, et c'est un second point de désaccord, les grandes communes sont sous-représentées au sein du SIETOM puisque chaque ville ou village dispose d'une

seule voix, quel que soit son nombre d'habitants. Vingt mille personnes ici pèsent autant que cent cinquante là bas. Il nous semble aujourd'hui nécessaire de revoir la répartition des voix au sein du syndicat intercommunal. Nous ne voulons pas laminer les petits villages - ce serait aussi injuste que la situation actuelle - mais si nous n'obtenons pas une révision nous courons au devant de difficultés graves. D'autant qu'il existe un troisième point de discussion: il s'agit de la clé de répartition des sommes à payer par chacune des quarante communes du SIETOM. Nous ne remettons pas en cause la solidarité entre grandes villes et petits villages,

mais nous voulons que la répartition corresponde à la réalité d'aujourd'hui et non plus à celle d'il y a trente ans. Villes et villages doivent payer en fonction du nombre de tonnes d'ordures qu'ils produisent. Aujourd'hui, Ozoir verse 900.000 francs en trop tous les ans... Cela dit, nous avons eu à plusieurs reprises des réunions avec le Président du SIETOM, Dominique Rodriguez. Nos souhaits et exigences ont été exprimés clairement. A lui de dire s'il est prêt à écouter nos demandes et à faire des propositions concrètes ou s'il nous faut travailler à une organisation totalement différente. Le dialogue est ouvert, mais le conflit, latent, reste toujours possible.

Brûler ou recycler: un choix de société

(suite de la page 9)

pas s'effectuer en quelques mois. La phase transitoire s'étalera jusqu'en 2002 et le passage de la filière actuelle à celle du recyclage sera parfois délicat à négocier...

Délicat mais raisonnable. Six mille communes françaises se sont déjà lancées dans cette opération courante aux Etats-Unis, en Hollande ou en Allemagne.

Délicat mais peut-être rentable. Si l'on en croit «Eco-emballages», chargé de soutenir la mise en place de la collecte sélective en France, le gain moyen serait d'environ 110 francs par tonne d'ordures traitées. Le calcul d'«Eco-emballages» prend toutefois en compte les aides attribuées aux communes... ce qui en relativise un peu les résultats.

En fait, mieux vaut le dire clairement, la filière «recyclage» a un coût élevé. C'est celui qu'il faudra désormais payer pour une planète vivable. Car le problème dépasse bien évidemment les limites de la commune. C'est un choix de société. Boire de l'eau sans nitrates ni pesticides, respirer un air moins pollué... coûtera de plus en plus cher et les citoyens de France et de Navarre seront journalièrement invités à participer. En mettant la main au portefeuille, bien sûr, mais aussi dans leurs nombreuses pochettes.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

Question à M. Jaillard

(élu de l'opposition
siégeant au SIETOM)



Siégeant au SIETOM depuis des années comment analysez-vous la situation actuelle et quelles sont vos propositions pour l'avenir?

J'ai personnellement refusé, le 30 juin dernier, de voter le budget proposé par le Président du SIETOM. La somme prévue pour la mise en conformité de l'usine de Belle-Croix, 125 millions de francs, me semble énorme et elle risque d'être perdue corps et biens. Belle-Croix n'est plus en effet adaptée au traitement des ordures ménagères. Trop petit, le site ne peut s'étendre. Il risque en outre d'être amputé lors du passage à deux fois deux voies de la route menant de Pontcarré à Melun et au cours de l'aménagement du carrefour Belle-Croix. Par

ailleurs, même en aménageant le site de Belle-Croix nous serons toujours dépendants d'un autre centre de traitement. Enfin, le maintien du site de Belle-Croix entraînera une enquête publique pour chaque nouvel aménagement et il faut s'attendre à un refus de principe des populations les plus directement concernées, c'est à dire celles de Gretz et d'Ozoir.

Dans ces conditions, que faire? Il me semble qu'il existe d'autres solutions qui n'ont pas été étudiées. J'en évoquerai deux. La première consiste à envisager une suppression complète du traitement à Belle-Croix, voire même une dissolution du SIETOM de Tournan. Dans une telle hypothèse, Roissy, Ozoir et Pontault pourraient parfaitement se rattacher au SIETREM de Lagny, les autres communes à celui de Varennes-Jarcy. La seconde hypothèse revient à transformer Belle-Croix, non plus en un site de traitement des ordures mais en une plateforme de simple transit. Mais la solution la plus sage consisterait à mener la réflexion avec le Conseil général et la Préfecture de Seine-et-Marne pour étudier la possibilité de créer un centre d'enfouissement technique.



AMBULANCES DE PONTAULT-COMBAULT

Tous transports sanitaires assis ou allongés

82, rue Lucien Brunet - BP 62
77340 PONTAULT-COMBAULT
Tél. 01 60 28 24 34

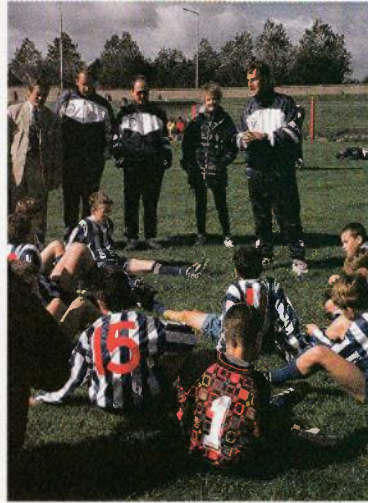
2, rue de la Croix Saint Marc
77220 TOURNAN EN BRIE
Tél. 01 64 25 32 32



Un grand bol d'Eire

Pourquoi les jeunes ozoiriens pratiquant le football gaélique, se rendaient-ils en Irlande en septembre? Pour prendre une revanche bien sûr! Bien que fort honorable, leur défaite avait été patente au printemps dernier. Tout le monde prenait donc l'affaire très au

sérieux. Lors du premier match, la victoire choisit le camp de Swords. Au cours de la seconde rencontre, les irlandais prirent assez vite l'avantage et on se désespérait dans le camp français: décidément, pensait-on, ces irlandais restent imbattables. Puis, soudain, en l'espace de trois à quatre



Les joueurs d'Ozoir reçoivent consignes et encouragements de leur(s) entraîneur(s).

Le déplacement à Swords s'effectue toujours au mois de septembre pour coïncider avec le "Festival" de la ville qui dure une semaine. Celui-ci se termine par un grand défilé (majorettes, fanfares, enfants...) dans la rue principale abandonnée aux piétons. Les orchestres, modernes ou traditionnels, font la joie du public toujours nombreux.

En avril dernier, Ozoir recevait une délégation irlandaise de Swords. Spectacles culturels, matchs de foot gaélique... les représentants des deux communes avaient promis de se revoir. Fin septembre, de jeunes ozoiriens et leurs accompagnateurs se sont donc rendus dans la banlieue de Dublin. Histoire de prendre un bol d'Eire.

minutes, le score bascula en faveur d'Ozoir grâce à deux buts à trois points. L'arbitre "irlandais" siffla la fin de ce match inoubliable sur une victoire ozoiriennne: la première, donc la plus belle... Au cours de l'après match, les représentants des deux Comités de jumelage affirmèrent qu'il eût été dommage, surtout pour les enfants, que ce week-end n'ait pas eu lieu. Après les muscles, l'esprit: on passa une soirée culturelle au cours de laquelle groupes et solistes se succédèrent: dan-

seurs, musiciens et chanteurs. Le groupe Irlandais qui avait enchanté les spectateurs ozoiriens en avril était présent et, lorsque les danseuses du CCLO, accompagnées de leur professeur, apparurent sur scène dans des costumes merveilleux, le public majoritairement composé d'enfants fut comme subjugué, émerveillé par tant de grâce et de légèreté. D'un coup, le silence se fit... jusqu'au final salué par des cris et un tonnerre d'applaudissements.

JEAN-PIERRE RABOCELLI

Août au Portugal

Le nœud d'un jumelage se fait en deux boucles. La première avait été nouée en juin à Ozoir-la-Ferrière. La seconde le fut le 19 août à Esposende. Quatre jours de fête. Inoubliable.

La piscine d'Esposende: lieu magique...



A peine débarqués, le 15 août, nous étions en pleine couleur locale: une vraie procession religieuse, telle qu'on n'en voit plus en France depuis des décennies, avec jeunes filles et enfants costumés en personnages bibliques, chants, musique, tout cela au milieu d'une évidente ferveur populaire. La tradition veut que, ce jour là, les maisons situées sur le passage du cortège s'ornent de leurs plus belles tentures.

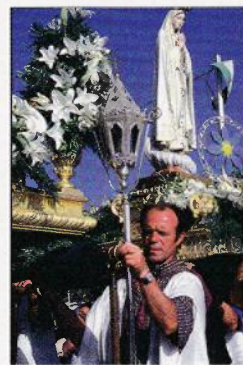
La bibliothèque: des milliers de livres, journaux, cassettes, pour les adultes et les enfants de la ville.



La commune d'Esposende étant composée d'une quinzaine de «paroisses», les jours suivants laissèrent peu de répit à la délégation entre les visites de musées, bibliothèques, structures sociales, sites archéologiques... Deux points forts: la base nautique, superbe, et le musée, étonnant de richesses et de mise en valeur de celles-ci. L'hospitalité portugaise, nous pouvons en témoigner, n'est pas une légende: pour parer à toute faiblesse de notre

part, nos hôtes prirent soin de nous nourrir cinq fois par jour. Et toujours, partout, avec le sourire. Pour achever de colorer le tableau, n'oublions pas la musique, présente chaque soir, avec une mention particulière pour la «romance» de la dernière soirée, le fado, chanté pour nous depuis une jolie barque de pêche illuminée au milieu du fleuve. Elle clôturait en beauté la journée officielle. La multitude de drapeaux et bannières colo-

Lourdes statues de la vierge portées à bras d'hommes: la procession du 15 août à Esposende.



rées des associations locales entourait les protagonistes de la cérémonie. Attendu depuis plusieurs années, ce jumelage s'est concrétisé en beauté avec, à la clé, de nombreux projets d'échanges et d'activités communes. Obligado.

JEAN-PIERRE RABOCELLI



Visite de la mairie. Le maire et la délégation ozoiriennne, se font expliquer les plans dans la salle du cadastre. Ici, tout est informatisé.

Une couturière au travail. Il ne s'agit pas d'un drapeau français mais d'une housse.

DIMASPORT

toujours sur le podium

Fondé il ya trente ans et installé dans notre zone industrielle, **Dima-sport** est un grand nom du matériel de sport. Rares sont en France les stades et gymnases où l'on ne trouve pas matelas, haies, grillages, starting-blocks, barres fixes ou parallèles, chronomètres... en provenance directe des ateliers d'Ozoir-la-Ferrière.

Rigoureux dans le sport (tous deux furent champions de France d'athlétisme) comme dans la gestion d'une affaire, Isabelle et Philippe Draux dirigent Dimasport depuis peu. Ils viennent en effet d'être installés aux commandes par leur père, Daniel, fondateur de la société voici trente ans. Les grandes décisions se prennent donc en famille. Doté de cet attelage tricéphale, «Dima» se porte bien. C'est une entreprise leader sur le marché du matériel de sport et rares sont en France les stades, gymnases, salles d'écoles qu'elle n'équipe pas. «Le marché mondial n'est pas immense, reconnaît Philippe Draux. Cinq ou six sociétés familiales se le partagent». Pas besoin de commerciaux chez Dima-

sport, la famille Draux négocie les contrats en s'appuyant sur un catalogue très bien fait. «Nous sommes les seuls à fonctionner ainsi car nous avons cet avantage d'être les fournisseurs officiels de nombreuses fédérations». La connaissance des athlètes, entraîneurs, officiels... est l'arme première de Dimasport. Forte de ses titres conquis sur la pelouse et la cendrée, la famille Draux entretient des contacts établis depuis des décennies et s'occupe personnellement de faire la promotion de ses produits lors des grandes compétitions internationales.

Les locaux de l'entreprise, rue Louis Armand, sont formés de deux grands bâtiments. Le premier est un hall de stockage, le second abrite les ateliers de fabrication: au rez-de-chaussée «le fer», au premier étage «la mousse». Le fer, c'est tout ce qui est métallique: haies pour les courses d'obstacles, starting-blocks, grillages de protection pour les lanceurs de disques ou de marteaux... En ce lieu, les soudeurs sont rois. Selon ce que le client recherche, légèreté, ergonomie, esthétique, résistance à la corrosion... ou prix raisonnable, on proposera de l'aluminium ou de l'acier.

A l'étage, des hectares de matelas s'empilent, recouverts de leur enveloppe bleue frappée du sigle de la marque ozoirienne. Un matelas de réception n'est pas un vulgaire morceau de mousse: sophistiqué il doit pouvoir servir aussi bien à une classe de gamins qu'à un athlète de 80 kg tom-

bant d'une hauteur de cinq mètres. L'épaisseur des différentes couches varie en fonction des besoins. C'est un secret de fabrication. «La plus grosse qualité de mon père est d'être un précurseur en matière de création. Nous avons toujours une longueur d'avance dans ce domaine ce qui nous ouvre des marchés parfois difficiles à pénétrer. Premiers en Europe, nous occupons le podium partout ailleurs: Afrique, Moyen-Orient, Asie, pays de l'Est...».

Des propos qui devraient rassurer sur leur avenir la trentaine de salariés de l'entreprise, tous originaires d'Ozoir et de la région.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

Photos ci-dessous: Le travail de soudure est important chez Dima sport pour tout le matériel métallique: haies, starting-blocks... Philippe Draux, qui gère, avec sa sœur Isabelle, la société créée par leur père est un ancien champion de France de saut à la perche.



La zone se fait connaître

Dans un souci de dynamisation de ses zones industrielles, la municipalité

d'Ozoir a chargé la société E'DL d'une «mission de conseil et de support opérationnel à la politique de développement économique et d'emploi». En clair, E'DL est chargée

de trouver des entreprises pouvant s'installer sur les sites vacants.

Elles restent à Ozoir

- Reprise par une holding dans laquelle la biscuiterie Le Mistral joue le rôle de leader, **La Table Ronde** conforte sa raison sociale et son activité sur Ozoir. Pas de licenciements en vue.
- Après une période de crise grave, la société **Etchelaboration** est reprise par un groupe aux capitaux majoritairement espagnols. Le bureau d'étude et ses 25 salariés restent à Ozoir.



Le hangar vide de la société Diversy qui a quitté Ozoir il y a six mois.



De solides compétences, un goût artistique certain, le sens de la psychologie, du courage... le métier de fleuriste ne consiste pas seulement à vivre dans le parfum des roses. Ils sont cinq, sur Ozoir, à connaître aussi parfois les piqûres des épines.



Charmantes et dynamiques, Bernadette Gay et Sylvie, de l'«Oasis», disposent désormais d'un atelier où composer leurs frais bouquets.



Les bouquets de Lily fleurs, égaient le centre commercial de la Source.



«Au gui l'an neuf», à la sortie d'Ozoir, Michel Guy aime confectionner de jolis paniers fleuris. L'utilisation de la mousse, dans laquelle on pique les fleurs sans les abîmer, permet de réaliser sans mal des compositions autrefois difficiles voire impensables.

métier passion

Incollables! Posez-leur n'importe quelle question sur les plantes, la réponse fuse. Ils n'exercent pas un métier, ils assouvissent une passion. Il faut l'être, passionné, pour se lever à deux ou trois heures du matin, plusieurs fois par semaine, et courir à Rungis. Passionné encore pour accepter de se payer un petit salaire sans jamais compter ses heures de travail... quand il y a un salaire, ce qui n'est pas toujours le cas. Se plaignent-ils pour autant? Nenni: il faut être enjoué, aimable, souriant... c'est la règle de la profession. Hadra («Yohna Flore», face à la gare) a choisi d'exercer le métier de fleuriste voici une décennie. Deux fois l'an, elle suit un stage, près d'Angers, à «La Piverdière». «J'y découvre les tendances et techniques nouvelles. Important dans une profession qui bouge tout le temps. Nous parlons de ce qui plaît à la clientèle, des contenants, des formes, des couleurs. C'est enrichissant, dynamisant; c'est... le bonheur!». Parfois, Hadra abandonne son magasin et se rend dans la capitale où elle réalise, pour de grands traiteurs parisiens, d'immenses compositions échevelées et de poétiques jetés de table. «Il faut les faire sur place, ce serait intransportable». Ses clients lui disent qu'elle a un goût artistique extraordinaire. Son goût à lui, Alain Christophe (de «La Passiflore» en face d'Arлуison) le cultive depuis tout petit. Titulaire d'un BTS d'horticulteur, il ne vit que pour les plantes, ne parle que de plantes: originales, exotiques, sa serre person-

nelle en contient des milliers... Voulant faire participer ses concitoyens à ses découvertes, il décide un jour d'implanter un magasin de végétaux rares à Ozoir. Mais les amateurs ne sont pas assez nombreux pour lui permettre de poursuivre l'expérience bien longtemps. Contraint d'emprunter des sentiers plus classiques, Alain n'abandonne pas complètement ses rêves. A «La Passiflore» on peut encore trouver des palmiers de Madagascar, des «plantes à fourmis», des cactus bicolores, des plantes carnivores...



Hadra, de chez «Yohna Flore»: un goût assez exceptionnel et des compositions florales de toute beauté... fort appréciées à Paris.

Des difficultés financières et une idée pas toujours très claire de la valeur des choses, c'est ce que constate Evelyne Guy qui gère, avec son beau-frère Michel, le magasin «Au gui l'an neuf» à l'entrée d'Ozoir. Elle insiste sur un aspect délicat de la profession: «Il faut être psychologue et savoir en quelques secondes si le client attend un conseil (c'est presque toujours le cas), évaluer le budget dont il dispose...». Prudence, car certaines personnes n'ont pas toujours une idée réaliste de la valeur des choses. Elles vous demandent «un très beau bouquet» et n'ont pas trente francs en poche. Pour satisfaire cette clientèle de plus en plus nombreuse, Evelyne cherche à diminuer les coûts. «Il m'arrive d'aller dans les champs, chez les horticulteurs,

prix modeste. «Ce qui plaît? Tout ce qui passe par nos mains, c'est à dire la décoration: les jolis bouquets personnalisés, les paniers... Avec les fleurs de récupération, j'exécute des petits bouquets d'appel à 35 francs pièce. Il y a deux ans, j'en vendais une dizaine par week-end; aujourd'hui, il en part vingt ou trente par jour. Tout le monde a vraiment des difficultés financières.» Et puis le sourire fait passer bien des choses. Il règne en permanence chez Bernadette et Michel Guy où les affaires marchent. Ils viennent de doubler leur surface de vente, bien située dans la dynamique du centre commercial Béatrice. «Notre métier nous permet des voyages imaginaires: si les fleurs que nous achetons viennent de Hollande, elles n'ont fait que transiter par le marché au cadran d'Alsemeer. Il en vient de partout: Pérou, Colombie, Israël, Maroc. L'Afrique du sud nous offre ses plantes tropicales, la Thaïlande ses orchidées, l'Equateur de grosses roses...». Cinq fleuristes, c'est beaucoup pour une ville comme Ozoir? Sans doute. Mais imaginez comme nos trottoirs seraient tristes si chrysanthèmes, anémones, jonquilles, roses, daliah et autres marguerites ne s'y étalaient plus pour nous permettre de voir passer les saisons...

afin de me fournir directement. Je gagne sur le ramassage, sur le transport... Mais c'est un travail de fou et le seul moment de repos, le dimanche après-midi, se passe à faire la comptabilité.

Si la clientèle du fleuriste cherche, comme partout ailleurs, l'utopique «qualité à bas prix», elle développe d'autres arguments complètement irrationnels. «Des œillets? Ah! non, j'ai assez d'ennuis comme ça. Un chrysanthème? Vous plaisantez, c'est la fleur des morts. Des fougères? Pour un mariage? Vous voulez leur porter malheur à ces pauvres enfants...» A l'aube du troisième millénaire, nous avons encore des réflexes moyenâgeux. Les fleuristes usent donc d'artifices: certaines variétés de plantes «maléfiques» sont dotées de noms agréables leur permettant de se faire accepter sans éveiller les soupçons...

Et puis le sourire fait passer bien des choses. Il règne en permanence chez Bernadette et Michel Guy où les affaires marchent. Ils viennent de doubler leur surface de vente, bien située dans la dynamique du centre commercial Béatrice. «Notre métier nous permet des voyages imaginaires: si les fleurs que nous achetons viennent de Hollande, elles n'ont fait que transiter par le marché au cadran d'Alsemeer. Il en vient de partout: Pérou, Colombie, Israël, Maroc. L'Afrique du sud nous offre ses plantes tropicales, la Thaïlande ses orchidées, l'Equateur de grosses roses...». Cinq fleuristes, c'est beaucoup pour une ville comme Ozoir? Sans doute. Mais imaginez comme nos trottoirs seraient tristes si chrysanthèmes, anémones, jonquilles, roses, daliah et autres marguerites ne s'y étalaient plus pour nous permettre de voir passer les saisons...

JEAN-LOUIS SOULIÉ

Alain Christophe, de «La Passiflore» (ci-dessus), est un amoureux de végétaux rares et originaux. Il cultive et élève cinq à six mille plantes dans sa serre et sa véranda. Son souhait? Que les maisons françaises soient construites comme en Belgique, en Allemagne ou en Angleterre: avec des fenêtres disposant d'un large rebord intérieur. C'est là que les plantes sont le plus à leur aise: elles ont de la lumière sans pour autant souffrir d'une chaleur excessive comme sur nos radiateurs.

petits potins

▲ Le 24 novembre prochain, le Beaujolais nouveau sera fêté au marché d'Ozoir-la-Ferrière. Dégustation chez les commerçants et des centaines de bouteilles à gagner. ▲ Le Garage Bruel (8^{ème}, avenue Pierre Brossolette. Tel 01.64.40.15.15.) repart pour de nouvelles aventures après avoir refait sa devanture. ▲ Pour les fêtes de Noël, le Syndicat d'Initiative et «la Dynamic» réservent une européenne surprise aux habitants de la ville. ▲ Deux jeunes dynamiques et compétents ouvrent, début novembre, un Centre technique de contrôle pour voitures, entre «Stop Affaires» et «Le Carroussel». Il s'agit

d'«Auto vision», rue de la ferme du presbytère. Tel. 01.60.02.96.87.

un bon restau

▲ Ozoir ne manque pas d'excellentes tables... et pour toutes les bourses. Mais connaissez-vous le restaurant du Centre d'Aide par le Travail (CAT) de «La Pyramide» dans la zone industrielle? On y mange très bien pour de tout petits prix. Ouvert en avril 1994, le CAT «La Pyramide» est un établissement où soixante dix personnes handicapées exercent un métier. L'entreprise a des contrats avec une dizaine d'entreprises locales: montage mécanique pour la SECME, façonnage collage pour Letourneur, façonna-

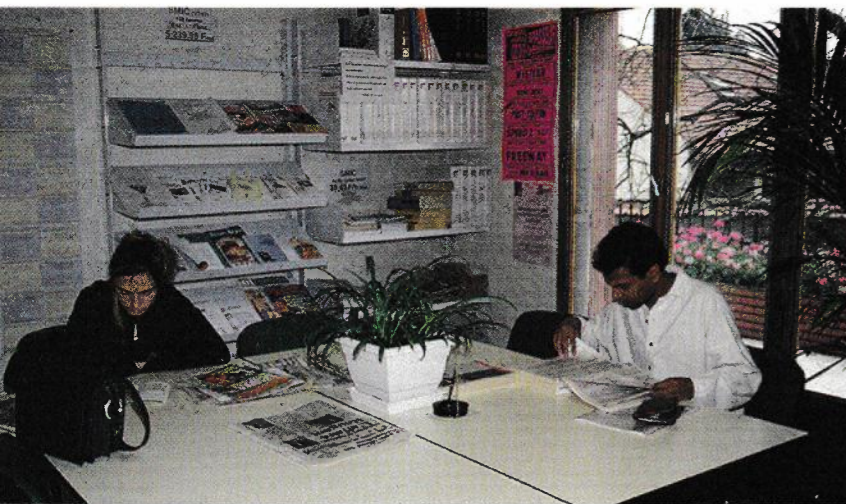
Le midi, la clientèle du restaurant «La pyramide» est surtout faite d'hommes et de femmes travaillant dans la zone industrielle. On mange bien pour pas cher.



ge pour Ravel et diverses tâches pour DTS, Durousseau, la STEN, Dubreuil, Titeflex, Sapronit IDF... L'unité de restauration est une activité propre qui donne entière satisfaction aux nombreux employés venant y prendre leur repas de midi. «La Pyramide», 1, rue Robert Schuman. Tel. 01.60.02.78.33.

Discutés, controversés, nécessitant encore de nombreuses mises au point, les «emplois jeunes» créés par la loi Aubry demandent à la fois de l'imagination et de la rigueur de la part des collectivités locales, avant de s'y précipiter tête baissée.

Emplois jeunes: assistance à personnes en danger



Le Relais emploi et la Mission locale constituent des observatoires sociaux permettant d'apprécier l'urgence des mesures à prendre en faveur des jeunes sans emploi.

«Un jeune qui reste des mois, voire des années, sans trouver d'emploi, a du mal à se forger une identité solide lui permettant de s'intégrer dans le tissu social. A force de se heurter à des silences, à des refus plus ou moins expliqués, il perd progressivement la confiance dans la société et ses instances. Tout ce qui est institutionnel lui devient hostile, voire suspect. C'est le début de la désocialisation. Alors, un «emploi jeune» cela me semble représenter plus que du «mieux que rien», c'est de l'assistance à personnes en danger». Adjointe au maire, chargée de l'emploi et de la vie économique, Isabelle Monin a, sur les principes, le parler net. Quant à savoir où, quand et comment créer ces fameux «emplois jeunes», elle avoue ne pas être encore tout à fait en mesure de répondre à ces interrogations.

C'est que, passé l'effet d'annonce, il faut se mettre au travail dans un flou encore passablement artistique. Les décrets d'application des lois Aubry n'étant pas encore parus, madame Monin planche sur une méthode afin, dit-elle, de faire le maximum sans promettre l'impossible. **dégager un budget** «Nous n'allons pas créer des emplois de façon artificielle, cela serait inefficace et méprisant à l'égard des chômeurs. Actuellement je recense avec mes collègues certains services manquants sur la ville, utiles à la collectivité et pouvant être tenus par des jeunes. Pas question, par exemple de doubler des fonctions parfaitement remplies par des employés territoriaux». Tout en dressant la liste de postes possibles, la municipalité tente de déterminer quelle sera l'enveloppe budgétaire pouvant être débloquée par la ville, car le

grand argentier veille. «Ce sera le fruit d'un compromis entre nos moyens financiers et les besoins recensés, affirme M^{me} Monin. Le gouvernement prendra à son compte 80% des salaires versés aux «emplois jeunes» ainsi que les charges. C'est, certes, spectaculaire, mais cela nous laisse tout de même à sortir environ 20.000 francs par an et par emploi, somme non négligeable et que nous n'avions pas prévue».

Aussi, l'Association des maires de France a-t-elle émis auprès du gouvernement le souhait que, parallèlement à la mise en application de la loi Aubry, les charges des collectivités locales soient stabilisées pour les cinq années à venir. La multiplication des «emplois jeunes» pourra également se faire par le biais du partenariat, notamment avec les grandes associations de la ville. Mais un flou législatif persiste encore sur les modalités de ce partenariat (ainsi que, dans tous les cas, sur les conventions collectives dont dépendront ces nouveaux emplois de droit privé... régis par des collectivités territoriales). Certains reprochent déjà à ce dispositif de ne s'adresser qu'à des jeunes d'un niveau au moins bac, voire bac plus deux, laissant une fois de plus sur le carreau les quelque 500.000 jeunes français démunis de toute qualification. «En effet, répond Isabelle Monin, il ne s'agit pas là d'une mesure d'insertion, mais d'une accession à l'emploi. Pour autant, ce dispo-

Isabelle Monin, adjointe au maire, chargée de l'emploi.



sitif ne doit pas être pour nous le sapin de Noël qui cache la forêt de toutes les mesures déjà existantes, contrats de qualification, CES, CEC et autres, qui restent à notre disposition pour l'ensemble des chômeurs. On a dit également que cinq ans, c'est bien court. Peut-être, mais c'est aussi une belle durée: qui est absolument certain, aujourd'hui, de conserver son emploi au delà de cinq ans?».

et dans cinq ans ? Néanmoins cette question de la durée préoccupe les élus, à Ozoir comme dans toutes les communes de France: à la fin du dispositif, que se passera-t-il? «On nous demande d'inventer des métiers nouveaux, insiste Isabelle Monin. Ceux-ci vont, sinon susciter, du moins mettre à l'évidence des besoins dans la population. Qu'en adviendra-t-il au bout de cinq ans? Nous ne pouvons pas dire: ah, non, terminé, on ne vous rendra plus ce service-là... Notre responsabilité de demain est engagée dès aujourd'hui vis-à-vis du jeune employé, mais aussi de la collectivité qui aura intégré sa fonction. Qui financera, alors, des emplois devenus qualifiés, performants, nécessaires? On parle beaucoup de l'embellie économique imminente: acceptons-en l'augure... mais prudemment!». **FRANÇOIS CARBONEL**

LES CHÈQUES EMPLOI-SERVICE

Le chèque Emploi-Service est un moyen simple pour régler le salaire d'une personne employée à domicile. Pour l'utiliser:

- Faire une demande de chéquier auprès de sa banque, poste ou caisse d'épargne (le chéquier arrivera dans votre établissement bancaire ou postal dans les quinze jours suivant la demande),
- Envoyer avant le 24 de chaque mois au Centre National de traitement des Chèques Emploi Service (1) le volet social destiné à récapituler les horaires mensuels. Ce volet accompagne chaque chèque et la date doit être respectée afin de permettre l'envoi par le centre de traitement, des bulletins de salaire aux employés qui bénéficient d'une allocation ASSEDIC,
- Un contrat de travail n'est pas obligatoire. Il est possible d'en établir un s'il s'agit d'un travail à durée indéterminée. Le formulaire de contrat est à retirer auprès de l'établissement bancaire ou postal,
- Aucun nombre d'heures minimal n'est nécessaire pour obtenir la réduction d'impôts de 50%.

Ce qu'il faut payer:

- Le taux horaire net du SMIC au 1^{er} juillet 1997 étant de 33,56 F, avec 10% de congés payés inclus plus 26,85 F de charges sociales et patronales (les charges seront directement prélevées sur votre compte), le coût total horaire pour l'employeur s'élève au bout du compte à 60,41 F.

(1) CNT - CES, 3, avenue du Président Emile Loubet - 42961 Saint-Etienne Cedex. Tel. 04.77.43.23.50.

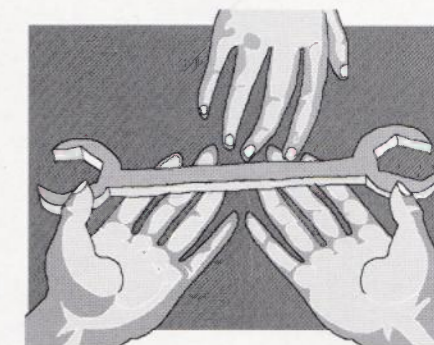
Créer des «emplois jeunes»? Sans doute, mais penser aussi à:

- étudier de très près les décrets d'application de la loi,
- innover, ne pas faire doublon avec des métiers existants,
- s'assurer le concours des savoir-faire locaux (Mission locale, ANPE, PIJ, Relais emploi, voire syndicats...),
- rechercher d'éventuels partenaires associatifs ou institutionnels,
- prendre langue avec Conseil régional et Conseil général pour d'éventuels cofinancements (sur la formation notamment),
- mettre en place une formation qualifiante spécifique à chaque nouveau métier,
- prévoir encadrement et tutorat,
- mettre en place un dispositif d'évaluation continue du rendu par rapport aux objectifs fixés,
- étudier dès aujourd'hui la solvabilité pour dans cinq ans.

LE MARKETON

Tous pour un, un pour tous

Quelle organisation remarquable! Il faut dire que le Markethon¹⁾ en est à sa quatrième édition nationale même si, pour le canton de Roissy, il s'agissait cette année d'une première. Sous la houlette de l'association Transition, le Service emploi de Roissy, le Relais emploi d'Ozoir et le Comité des demandeurs d'emploi de Pontcarré avaient uni leurs forces pour faire de la course aux promesses d'embauche du 23 octobre un exemple d'efficacité et de dynamisme. De solidarité aussi. Car là est le maître mot de ces journées où, regroupés par équipes de deux ou trois, tous âges, sexes et qualifications confondus, les demandeurs d'emplois saisissent leur bâton de pèlerin pour aller non pas solliciter les entreprises pour eux-mêmes, mais les interroger sur leurs intentions d'embauche. C'est ainsi qu'une secrétaire pouvait revenir au point relais (en l'occurrence le Centre social les Airelles, à Roissy) avec du boulot en perspective pour un mécanicien, un commercial, un chef d'atelier ou une femme de service... Chacun prospecte pour l'ensemble des markethoniens. Ensuite, les promesses d'embauche sont collectées, triées, classées, vérifiées si besoin est, et publiées sur Minitel (36 15 Markethon) avec un code confidentiel réservé pendant quelques jours aux seuls participants, et tout



public par la suite²⁾. Il est encore trop tôt pour connaître les résultats chiffrés de la journée du 23 sur notre canton. Mais si l'on en juge par l'excellent accueil reçu dans la plupart des entreprises, la cueillette a été fructueuse. L'ensemble des annonces sera livré mi-novembre par un journal national distribué aux vrais de vrais markethoniens: ceux qui ont émarqué le matin, mais surtout le soir en ramenant leur fiche de prospection dûment remplie. Et qui sont repartis avec des amitiés nouvelles et un peu plus d'espoir.

CLAUDE LAMOUNAQUE

1) Organisé par la FEIPE, association loi de 1901 animées exclusivement par des bénévoles.

2) Consultable gratuitement pour les demandeurs d'emploi d'Ozoir au Relais emploi de la mairie, tous les jours sauf mercredis et week-ends.

POUR TOI...

Si tu as entre 16 et 25 ans et que tu cherches un emploi, si tu hésites sur un métier et souhaite te former, si tu as besoin d'un stage, si tu veux des infos sur les prud'hommes... Si tu as besoin d'aide, si tu te poses des questions sur ta santé, si tu te demandes comment occuper tes loisirs... Nous sommes nombreux à pouvoir t'aider, te renseigner, t'écouter. Passe nous voir les 7 et 8 novembre à l'espace Coluche, 8, avenue Gourdon à Ozoir. C'est à 50 mètres derrière la Poste.



FUNÉROC

POMPES FUNÈBRES

Contrats de prévoyance funéraire

26 bis, Avenue du Général Leclerc - 77330 OZOIR-LA-FERRIERE - Tél. 01 64 40 20 70



Marbrerie

Caveaux - Monuments

Entretiens de Sépultures

société française de distribution d'eau



Exploitation Est :

9, rue de la Mare Blanche - Z.I. de Noisiel
B.P. 49 - 77425 Marne la Vallée cedex 2

Téléphone : 01 60 37 54 54 / Télécopie : 01 60 37 54 55

- ◆ gestion administrative et technique des services de distribution d'eau et d'assainissement
- ◆ entretien de plans d'eau
- ◆ travaux d'adduction d'eau potable et d'assainissement
- ◆ réhabilitation des réseaux d'eau potable et d'assainissement
- ◆ essais, désinfection de réseaux d'eau potable
- ◆ recherche de fuites par corrélation

GRUPE DE

PONTAULT-COMBAULT

53, rue des Berchères
77348 Pontault-Combault cedex

téléphone : 01 64 43 59 59 / télécopie : 01 64 43 59 50

Office Central de Restauration Scolaire

Spécialisé dans les repas pour enfants

Gestion de restaurants scolaires

Repas individuels pour collectivités

Tél : 01 64 40 19 90

Fax : 01 64 40 17 12

Z.I. - 12, Rue Louis Armand
77330 OZOIR LA FERRIERE

Pour vos annonces publicitaires
dans Ozoir Magazine

Contactez nous au

01 64 62 26 00



Sur le MARCHÉ d'OZOIR-LA-FERRIÈRE

Une centaine de commerçants
vous accueillent
tous les mercredis et samedis matins
(Accès rue piétonne)

PARKING
ASSURÉ

3615 ALLO MARCHÉ

SANS VOIX

Mécontent de constater que la projection de films muets au cinéma Pierre Brasseur était réservée à des œuvres américaines, j'écrivais dans le numéro de septembre «Ozoir Express»: «... étant bien entendu que la France n'a jamais rien produit en la matière». Renseignement pris, la France a beaucoup produit... mais son patrimoine cinématographique est parti en fumée durant la guerre de 14-18, ce que j'ignorais. Les militaires utilisèrent les bobines comme mèches pour allumer les engins explosifs. Sans commentaire. Quoiqu'il en soit, ceux qui, par ma faute, ont raté cette séance du jeudi 9 octobre, peuvent m'en vouloir car le spectacle offert par deux espèces de farfelus (Igor Bolender et Mathieu Froot, notre photo) était remarquable. Des accompagnements musicaux



et des bruitages parfaits mais aussi des films allant bien au delà de l'anecdote documentaire. La promenade dans le New-York des années 20, par exemple, est un modèle dont pourraient s'inspirer bien des reporters actuels. De l'aurore jusqu'au couchant, la caméra est toujours là où il faut pour saisir au plus près la vie des habitants de la mégapole et nous donner l'impression d'avoir vécu avec tous ces gens aujourd'hui disparus. Si une séance de rattrapage est offerte, courez-y vite.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

CINÉMA

Coup de jeune

Ouvert depuis mai 1985, le cinéma Pierre Brasseur s'est toujours attaché à améliorer la qualité des projections et le confort de la salle. L'écran a été changé, un système Barco mis en place, le son Dolby installé. Cette année, la réfection de la façade d'entrée et le changement d'un projecteur ont précédé la rénovation complète des 220 fauteuils. Ces opérations ont été financées à 90% par le Centre National de la Cinématographie (C.N.C.) dont les fonds, mis en réserve, proviennent d'un pourcentage prélevé sur la vente des billets. La muni-

cipalité intervient à titre de relais au travers du budget municipal et sa participation est de 10% sur un ensemble d'investissements s'élevant à environ neuf cent mille francs. Outre les projections de films, le Pierre Brasseur participe aux activités culturelles, scolaires et sociales de la ville et si notre cinéma bénéficie d'une subvention de fonctionnement de 208.000 F, tous ses équipements rentrent dans le patrimoine communal. Vous souhaitez que cette qualité soit maintenue? Fréquentez régulièrement le Pierre Brasseur.

A. JARRIGE



Jacques Robin et Dominique Mannucci, devant le FP 20 de Philips nouvellement installé dans la cabine de projection.

LES FILMS À VENIR

«Contact», «Nettoyage à sec» et «Air Force One» sont actuellement projetés au cinéma Pierre Brasseur. Pour connaître les films à venir, téléphoner au: 01.60.02.76.77. Tarif des entrées: normal 34F (les soirées du jeudi et du dimanche sont à 28F), réduit 32F, moins de douze ans 28F, groupes 22F.

THÉÂTRE

Croquantes

Encore deux qui font partie de ces si agaçantes gourmandes qui restent maigres! Car elles sont visiblement gourmandes, Pascale Maillot et Anne Leblanc, protagonistes du spectacle «Observatoire gastronomique», invitées à la ferme de la Doutré par la Compagnie Jean-Luc Borrás. Gourmandes de mots qu'elles font rouler dans leurs bouches comme

des berlingots, fondre comme des meringues, et gourmandes des saveurs, qu'elles évoquent d'un regard, d'un coup de langue, d'un roulement de hanches dans leurs petites robes vertes. Le public qui les a appréciées aura plaisir à les revoir un jour à Ozoir, dans ce spectacle-ci (on remettrait volontiers le couvert) ou dans tout autre qu'elles nous mijoteraient dans la sauce de leur talent et avec les épices qu'elles savent si bien doser...

C. LAMOUNAQUE



POÉSIE

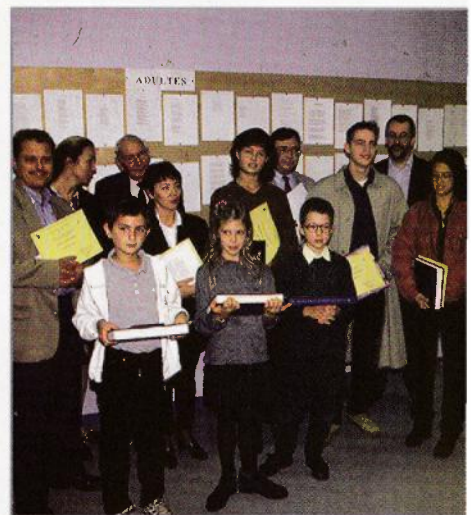
Vers verts

Le premier concours de poésie organisé par la ville a connu un joli succès avec plus de cent cinquante poèmes déposés sur le thème de la forêt. Samedi 11 octobre, les lauréats se retrouvaient à l'espace Dolto pour y recevoir leurs prix. Qu'il nous soit permis de décerner un «coup de cœur» non officiel au jeune William Zorzetto, de l'école de La Brèche aux Loups pour ce petit chef-d'œuvre de simplicité joyeuse à la Prévert.

«Le sapin et le pin sont des arbres d'hiver,
Le sapin et le pin sont des arbres verts,
Le sapin et le pin sont des conifères,
Désolé, mais on ne peut rien y faire».

Les lauréats

Prix du Conseil Général: Thierry Bayoud,
Prix spécial du jury: La classe de CE 2 de M^{me} Dupire (Brèche), 7 à 11 ans: 1^{er} Prix: Olivier Marechal, 2^e Prix: Etienne Besson, 3^e Prix: Eleonor Mercer,
12 à 15 ans: 1^{er} Prix: Maïté Sondermeijer, 2^e Prix: Cedric Boisé,
16 à 18 ans: 1^{er} Prix: Doriss Ung, 2^e Prix: Delphine Ya Chee Chan, 3^e Prix: Thierry Bayoud.
Adultes: 1^{er} Prix: Marie-Pierre Renault, 2^e Prix: Marie Zoldan, 3^e Prix: Emile Bienfait.
Coup de cœur: Carole Pommereau-Pappas.
Mention spéciale: Jean-Marc Musset



Les lauréats du concours de poésie posent devant les œuvres affichées sur les murs du centre de loisirs Dolto à l'école Gruet.

CALENDRIER

NOVEMBRE

Vendredi 7 au dimanche 9

- Salon des antiquaires au Caroussel.

Samedi 8

- A 20h 30: Concert Schubert par l'orchestre du Conservatoire de musique d'Ozoir, au LEP Lino Ventura. Entrée gratuite.

Samedi 8 et dimanche 9

- De 14h à 18h: Exposition des photos du deuxième concours de la ville d'Ozoir. Centre de loisirs F. Dolto, école Gruet. Entrée libre.

Lundi 10

- A 21h: Concert donné par la Musique des équipages de la flotte de Brest. Gymnase Jacques Anquetil. Entrée gratuite.

Mardi 11

- A 11h: Cérémonie commémorative de l'armistice de 1918. Place Arluison.

Vendredi 14 et samedi 15

- Deuxième festival Jazz et blues d'Ozoir (voir page suivante).

Vendredi 14 au lundi 17

- Bourse aux jouets organisée par «Accueil des Villes Françaises». Espace Coluche.

Vendredi 21 et samedi 22

- A 21h: Spectacle de théâtre par la Compagnie Jean-Luc Borrás. Ferme de la Doutré.

Samedi 22

- Bal de la Ste Catherine au Caroussel.

Samedi 22

- A 19h: Accueil des nouveaux arrivants à Ozoir par A.V.F. Espace Coluche.

Dimanche 23

- A 14h: Loto de «La Dynamic». Ecole Gruet.

- De 9h à 18h: Salon des collectionneurs du Syndicat d'Initiative Gymnase Colette Besson.

PORTRAIT

Franck Steckar



Franck Steckar n'est plus tout à fait inconnu du public ozoirien.

Depuis quatre ans, il se joint à la troupe des bluesmen amateurs ozoiriens pour faire vivre le téléthon du Tennis-Club. Il s'est également produit en première partie du festival Jazz et Blues 96 d'Ozoir avec son groupe, SFMR. Ceux, donc, qui ont déjà eu la chance de l'écouter savent qu'il s'agit d'un pianiste exceptionnel dont le talent n'a d'égal que la gentillesse. Franck a de qui tenir puisque son père, Marc, tromboniste et tubiste, a joué durant quinze ans avec Nougaro et Aznavour. Son ensemble de tubas, *Tubapack*, est une formule très originale de renommée internationale. C'est avec son père que Franck fait, à 18 ans, ses débuts de musicien professionnel. Deux années plus tard, il obtient un premier prix d'excellence de percussions au Conservatoire National de Paris. Durant cette même période, il étudie l'harmonie et le contrepoint, tout en jouant de la batterie et du piano (instrument qu'il pratique en autodidacte) dans de nombreuses formations jazz. En 1985, lors d'un stage de Big Band,

Franck fait la connaissance de la plupart des musiciens avec lesquels il travaille encore aujourd'hui, et qui ont su, à maintes occasions, le brancher avec des gens comme Nino Ferrer, Gilbert Lafaille, le groupe Cap'tain, les années Twist, et Juliette (révélation de l'année aux victoires de la musique 97). En plus de ces activités scéniques, Franck compose et arrange pour quelques chanteurs (le très beau disque de Laurent Malot, celui d'Isabelle Moreli) et peaufine l'album de SFMR. Intermittent du spectacle depuis 1986, statut qu'il conserve sans trop de difficultés eu égard au nombre de concerts qu'il donne, il reste néanmoins inquiet sur l'avenir du dit statut, très malmené par les gouvernements successifs. Ce qui ne l'empêche pas de vivre pleinement son métier-passion, conscient du côté éphémère qui le caractérise. Nous aurons, cette année encore, la joie de l'écouter, en première partie de Bernard Allison au deuxième Festival Jazz et Blues, avec le groupe Cap'tain (voir page ci-contre). A cette occasion, beaucoup d'Ozoiriens seront surpris de ses talents de... comédien

GÉRALD DAGUET

MUSIQUE CLASSIQUE

Moments rares

C'est une église comble qui se délecta, vendredi 10 octobre, à l'audition du concert consacré aux œuvres les plus connues du grand Antonio Lucio Vivaldi, avec le Nouvel Orchestre de Chambre Français, dirigé par Liliane Corbey, et Philippe Pierlot, flûtiste, soliste de l'Orchestre National de France.



Celui-ci sut mettre en valeur la délicate coloration que Vivaldi, novateur en la matière, plaçait dans ses partitions de flûte. Son jeu délicat, souple, emmenait l'assistance sur une arabesque mélodique à laquelle un jeune public, assis par terre dans la travée, semblait sensible. Quant à Edouard Popa, le violoniste des *Quatre saisons*, il fut sublime. L'église Saint-Pierre avait déjà reçu, un peu plus tôt en saison, un concert de grande qualité rassemblant des œuvres de Bach, Tattini, Saint-Saens, Schubert, Mendels-



Philippe Pierlot

sohn, servies cette fois par un remarquable trompettiste, Edouard Barsegian et un solide organiste, Artur Aharonian. Ainsi, de concert en concert, un public ozoirien de mélomanes prend-t-il l'habitude de se retrouver pour d'intenses plaisirs partagés...

JAZZ ET BLUES

Deuxième festival d'Ozoir-la-Ferrière

Comme l'an dernier, les organisateurs se sont attachés à coller à l'actualité discographique, en invitant deux monstres du Blues ayant sorti un album cette année:

Le 14 novembre, Ozoir accueillera **Bernard Allison**, le fils de Luther Allison (récemment décédé) qui, après une escapade très funky (album Funkifino), effectue un retour aux sources avec un disque 100% roots "Born with the Blues". Le mélange des deux styles, ajouté à un sens du show affirmé, devrait donner des fourmis dans les jambes. L'ambiance dans les gradins est garantie...

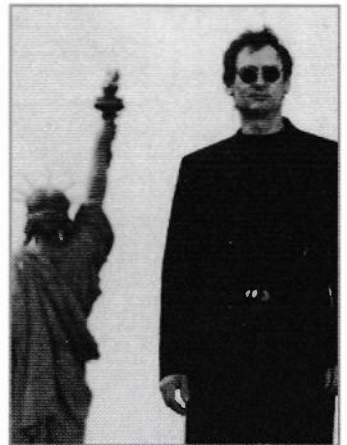
D'autant que **le groupe Cap'tain**, en première partie, aura déjà mis le public en condition. Choisissez, sur la place de Paris, les meilleurs musiciens de Rythm'n Blues: un trompettiste tout droit sorti de l'*Orchestre National de Jazz*, un chanteur ayant tourné avec Souchon, Bill Deraime et autres, un autre chanteur "ex" de *Nulle Part Ailleurs* tombé dans la bassine Rythm'n Blues dès son plus jeune âge, un bassiste ayant connu les dernières heures de "Il était une fois", un clavier ozoirien... Bref, associez, à une section de cuivres d'enfer, des voix à

tomber et une rythmique inégalée, vous obtiendrez le groupe *Cap'tain*, certainement le meilleur groupe de clubs français, se situant dans la lignée de son homologue américain "Tower of Power". L'humour de Jacques Mercier, son fondateur, en plus!

La soirée du 15 novembre devrait également être un grand moment de musique puisque **Michael Jones** nous accorde une date de sa tournée française. Inutile de présenter ce Gallois qui, en 1971, commence sa carrière dans les bals, pour ensuite participer à l'aventure du groupe *Tai Phong* aux côtés d'un autre guitariste: *Jean Jacques Goldman*. On connaît la suite: albums et tournées pendant six ans, puis en 1990, la naissance du groupe "*Fredericks Goldman Jones*". Les influences de Michael Jones sont très éparses: de *Sun Ra* à *Chantal Goya*, paraît-il, avec toutefois quelques arrêts sur *les Beatles*, *Hendrix*, *John Mayall*, *ZZ Top*... Ce concert nous fera découvrir son tout nouvel album solo: "*12% de Blues, à consommer sans modération*".

De lui, J.-J. Goldman a dit: «c'est

Ceux qui y étaient s'en souviennent: la première édition du Festival Jazz et Blues d'Ozoir fût une réussite, tant par la qualité du programme offert que par la fréquentation inattendue du public Ozoirien. La récidive allait donc de soi. On peut faire confiance à «Talents d'Ozoir», association de musiciens investie par la Ville d'Ozoir pour la préparation de cette manifestation: le cru 1997 s'inscrira dans les mémoires...



Jazz & Blues Festival D'OZOIR

14 ET 15 NOVEMBRE À 20H 45
GYMNASE JACQUES ANQUETIL

Renseignements et réservations: «Talents d'Ozoir»
01.60.02.94.95.



un fabuleux guitariste, un super compositeur, et il chante... comme j'aimerais chanter». Auparavant, nous aurons découvert une formation très, très originale: le quintette de **Pierre Jean Gaucher**. Cet excellent guitariste, Jazzman parmi les plus créatifs de sa génération, a réuni autour de lui une brochette de musiciens exceptionnels pour interpréter un



Tribute à Franck Zappa, que n'aurait pas renié ce précurseur du Jazz Rock lui-même. A remarquer, au saxophone, à la flûte et au chant, **Bobby Rangell** qui nous a déjà enchanté l'an dernier lors d'une courte apparition pendant le concert de J.-J. Milteau. Voilà! Nous avons fait "comme pour nous". A vous d'apprécier.

GÉRALD DAGUET

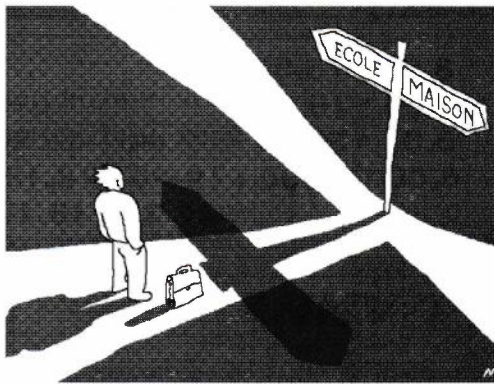
De haut en bas: **Bernard Allison**, **Michael Jones**, **Pierre-Jean Gaucher**. A gauche, le groupe **Cap'tain**.



TOUS TRANSPORTS
TOUTES DISTANCES
EXPRESS TOUS TONNAGES
LOCATION AVEC CHAUFFEUR

25, Rue Henri Beaudalet - 77330 OZOIR-LA-FERRIERE

Tél : 01.60.02.94.19 - Fax : 01.60.02.57.88



Gaffe à toi...

Dangereux les collèges d'Ozoir et leurs abords? Pas vraiment affirme M. Couturier, Conseiller Principal d'Education au collège Gérard Philipe. A condition toutefois de prendre un minimum de précautions... Il dresse ici une liste de recommandations pratiques, permettant de faire face aux petits ennuis toujours désagréables.

Au collège, véritable petit village de 750 habitants, la vie n'est pas toujours tranquille entre 8h 15 et 17h. Les fréquentes violences verbales sont toutefois assez faciles à maîtriser: il suffit de ne pas répliquer. On évite ainsi une surenchère calomnieuse. Face aux menaces physiques, heureusement plus rares, une règle d'or: arrêter le conflit avant qu'il ne prenne trop d'ampleur et finisse par dégénérer. Mieux vaut, la plupart du temps, prévenir un adulte à proximité.

Les vols de bien scolaires ou personnels peuvent être évités en prenant quelques précautions élémentaires: garder sur soi les petits objets (calculatrices, stylos...) et surveiller son sac pendant les récréations et la pause de midi par exemple. Des casiers ont déjà été mis à disposition pour les demi-pensionnaires. Concernant les dégradations et les vols de deux roues, constatons d'abord que l'existence d'un garage fermé et la vigilance des surveillants ont permis d'en diminuer le nombre. Toutefois, pour ne pas faire prendre de risques inutiles à votre vélo, mieux vaut l'attacher solidement et vérifier, avant de repartir, qu'il est bien encore en état de rouler. Vérifiez les attaches des roues et le bon fonctionnement des freins.

En dehors du collège, quelques règles permettent aussi d'éviter les gros pépins. Ainsi doit on éviter de ramasser quoi que ce soit à terre, même si l'envie d'un objet peut être forte. Il faut aussi, lorsque c'est possible, effectuer les trajets domicile-école et retour en compagnie d'un ami ou d'un voisin; en cas de problèmes, il est toujours préférable de ne pas être seul. Autres précautions: prévenir ses parents (ou ses proches) au cas où l'on envisage de passer quelques instants chez un copain avant de rentrer à la maison; ne pas rester à la sortie du collège et éviter les attroupements qui génèrent des conflits; refuser toute proposition de personnes inconnues... Ah! Aussi! Ne transporter personne sur le guidon de son vélo et marcher sur les trottoirs plutôt qu'au milieu de la route.

Enfin, s'il arrive, malgré tout qu'un problème se pose sur le trajet de retour vers le domicile, sachez qu'il reste toujours plusieurs adultes au collège après 17 heures. N'hésitez donc pas à revenir pour demander aide ou soutien. D'ailleurs, si un incident survient dans l'établissement ou à proximité, faites en part le plus vite possible à une personne du collège.

HERVÉ COUTURIER

LE POINT INFO JEUNES

Nouveaux locaux

M. Lebreton, président de «Prévenir», entouré par Nathalie Boury (à gauche) et Christine Loscertales.

Ouvert gratuitement à tous les jeunes de la commune, le Point Information Jeunesse (PIJ) inaugurerait récemment ses nouveaux locaux, fruit du travail des services techniques de la ville. Outil pratique et facile d'accès pour le jeune en recherche d'autonomie, le PIJ se veut aussi un lieu d'accueil, d'écoute. Il propose une documentation classée, actualisée, ainsi que des facilités de communication.

«Les questions des jeunes? Emplois, formations et santé. Ce sont là leur préoccupations majeures», note Nathalie Boury, responsable du PIJ.

Dans ce local, géré par l'association «Prévenir» et dirigé par Christine Loscertales, on trouve aussi d'autres salles où se déroulent des activités comme le soutien scolaire.

Renseignements au: 01.60.02.51.24. (fax: 01.60.02.56.93.) Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 13h et de 14h à 18h.



Un vélo pour chacun, et c'est parti. Vingt cinq kilomètres aller, vingt cinq kilomètres retour. Première qualité requise: l'endurance...

Lundi 28 septembre, pour notre première activité collective, soleil et chaleur, plongeons dans le lac à Jablines, puis foot, mini-golf, boomerang, ultimate...

Le repas du soir terminé nous avons élu, en bons citoyens, nos délégués de classe. Dur de s'endormir après cela. L'absence de vent ne nous permettra pas, le lendemain, de faire voler nos cerf-volants, pourtant au pro-

gramme de notre projet. Dommage...

Quoiqu'il en soit, voilà un séjour positif pour souder le groupe et démarrer une année pleine d'enthousiasme. D'autant que la plupart de nos professeurs étaient présents afin de partager les activités avec nous. Depuis notre retour, nous nous affairons afin d'améliorer l'environnement du collège. Puisque nous suivons des cours d'horticulture, nous allons planter des fleurs et nettoyer les parterres.

**LA CLASSE DE 4^e A.E.S.
DU COLLÈGE GÉRARD PHILIPPE**

Ozoir Magazine... et les jeunes

Toute-puissance de la télévision, triomphe d'Internet, les jeunes, dont je suis, préfèrent de loin passer de longues heures devant les écrans de leurs ordinateurs plutôt que de lire un journal ou un magazine. Trop ardu, trop pointu, ou, au contraire, trop rudimentaire...

Dans un tel contexte, on pourrait penser qu'«Ozoir Magazine» leur est inconnu, rien qu'un hôte indésirable passant, comme tant d'autres publications, de la boîte à lettres à la poubelle. Or, je puis en témoigner, tel n'est pas le cas. «Sans «Ozoir Magazine» me disait récemment Céline, dix-sept ans, je ne serais pas au courant de la moitié des événements qui se déroulent dans notre commune. Je rate-rais tout». Nombreux sont mes amis qui plébiscitent «Ozoir Magazine» et le voient comme un trait d'union entre leur vie et celle de la ville rythmée par des fêtes, des manifestations culturelles et sportives. Bien sûr, beaucoup ne font que parcourir le journal local, sélectionnant les articles qui les touchent directement. Ainsi Mathieu, dix huit ans, se sent-il concerné par les compte-rendus de concerts. «Les fois où j'ai joué à Ozoir avec mon groupe, j'aime bien savoir si les gens ont

aimé notre musique. J'aime bien aussi voir les photos montrant ce qu'on donne sur scène». La génération image ne cache pas ses préférences et affirme son goût pour les photos. «Je trouve ça drôle de retrouver des gens que je connais sur les photos», avoue Emilie. Cela montre comme notre ville est un petit monde.

on n'ose pas écrire...

Parcourir un magazine, même si c'est pour ses photos, c'est déjà lui porter un intérêt. En fait, nombreux sont les jeunes qui considèrent «Ozoir Magazine» comme un vrai moyen d'expression. Rares sont pourtant ceux qui osent y exposer leurs idées en prenant la peine d'écrire, mais beaucoup espèrent trouver trace des manifestations auxquelles ils ont participé ou qu'ils ont organisées. Ainsi, «Ozoir Magazine» devient-il parfois leur représentant, un porte-voix. Et si cette voix se tait, leur déception est à la mesure des espoirs qu'ils ont placés. «J'ai été très déçue de constater qu'il n'y avait rien sur la démonstration de danses typiques que nous avons donnée pendant les trois jours d'«Ozoir en fête», avoue Nadia, dix-huit ans. (...)

Les jeunes accordant une importance à leur

journal local, il serait bon d'établir une coopération, de leur permettre d'y écrire. Un bien petit pas qui paraît facile à accomplir car, après tout, que croyez-vous que je sois en train de faire actuellement?

SANDRA BERNARD

ON VOUS ATTEND...

Ouvrir les colonnes d'«Ozoir Magazine» à ses lecteurs, jeunes ou pas, est le premier souhait de la rédaction. Les pages du «courrier», même si elles sont encore un peu frileuses à notre goût, en apportent la preuve. Mais pour qu'il y ait collaboration, encore faut-il que les lecteurs se fassent connaître. Si nous tâchons de susciter des «Tribunes libres», nous nous heurtons à des hésitations... comme si les lecteurs ozoiriens craignaient de se mettre en avant. Une seule personne, dans le numéro de juin 1996, a accepté de jouer le jeu et elle l'a fait en toute liberté. Peut-être «Ozoir Magazine» souffre-t-il de l'image peu passionnante que donnaient d'eux les «bulletins municipaux officiels» (B.M.O.) de jadis où seul le maire pouvait s'exprimer. Tout cela devrait disparaître si chacun, comme Sandra, décide de franchir le pas.

Il faut continuer les forums démocratiques

par Rajive Countcham, Cyrille Lopez et Isaak Tro, «jeunes questionneurs» aux forums jeunes-adultes

Les forums jeunes-adultes ont créé un réel changement chez les 14-18 ans qui y ont participé. Ils leur ont permis de se rapprocher les uns les autres, ce qui est bien, et de se rapprocher des adultes, ce qui est déjà plus rare. Surtout, nous avons pu discuter avec ces adultes de sujets très importants comme la drogue, la sexualité, le racisme..., thèmes abordés le plus souvent entre nous au travers de blagues. Une manière d'éviter un débat

sérieux car, au fond, nous ne sommes pas très à l'aise sur tous ces sujets, ni avec des adultes en général, ni avec nos parents, ni même avec nos camarades du même âge. Les débats nous ont aussi permis de découvrir que nous avons des visions du monde très variées. Deux amis proches se sont par exemple aperçus qu'ils étaient en opposition radicale sur des sujets aussi importants que la peine de mort et l'homosexualité.

Loin de les éloigner, cette découverte a entraîné un respect réciproque et une réelle tolérance... valeurs dont certains adultes pensent, à tort, qu'elles ont disparu chez les jeunes d'aujourd'hui...

Tout cela peut sembler abstrait mais les forums ont aussi débouché sur des décisions concrètes comme, par exemple, l'obtention d'une salle de répétition pour des groupes de musique locaux. De plus les discussions ont mis le doigt sur quelques problèmes comme l'absence de pistes cyclables à Ozoir alors qu'il y en a dans toutes les communes voisines et que des gens circulent dans la ville à vélo et, de plus en plus, en roller. En conclusion, nous sommes très satisfaits de ces forums,



même s'il reste beaucoup à faire et à discuter. Peut-être faut-il revoir la façon dont ils se déroulent, mais nous aimerions que l'expérience continue car donner la parole à des jeunes de 14-18 ans qui ne l'ont pas beaucoup eue a une autre conséquence non négligeable à nos yeux: elle nous permet de prendre confiance en nous.

R. C., C. L., I. T.

Quelques jeunes questionneurs, lors d'un forum à Belle-Croix.

Un virage à négocier

Faire en sorte que tous les jeunes d'Ozoir, et non pas ceux de quelques quartiers ciblés, se sentent concernés par les activités proposées par la ville, tel est l'objectif visé par le Service Jeunesse de la ville. Le bilan en demi-teinte de cet été n'empêche pas les responsables de se montrer confiants et persévérants.

Coordinateur de l'équipe d'animation et des activités du Service Jeunesse de la ville, Selim Chikh reconnaît volontiers que le cru été 97 de l'opération Ville Vie Vacances n'est pas exceptionnel. «Ce constat nous incite à réfléchir à un nouveau fonctionnement, au moins en ce qui concerne les inscriptions, pour les prochaines vacances de la Toussaint». Le bilan dressé, et les excuses présentées, Selim reste persuadé que l'ob-

jectif visé est le bon et qu'il faut persévérer. «Ce que nous voulons, c'est faire en sorte que tous les jeunes d'Ozoir, et non pas seulement ceux de quelques quartiers ciblés, se sentent concernés par les activités proposées par la ville. Cet été, nous avons vu arriver des adolescents qui n'étaient jamais venus jusqu'alors». Le Service Jeunesse, c'est évident, donne davantage confiance aux parents que des structures plus anciennes.



On est venu s'inscrire aux stages estivaux de Bréguet, Belle-Croix, Anne Frank, Kaufmann... pour pratiquer le roller ou la boxe. Une première! Seul regret: selon Selim, les jeunes continuent à se comporter en consommateurs et s'intéressent peu aux activités qu'ils ne pratiquent pas.

Cette attitude ennue Richard Zamith, responsable du Service Jeunesse. «A travers les activités proposées, nous souhaitons

évincer la logique tribale qui s'instaurait peu à peu à Ozoir. Ces dernières années, on ne sortait qu'entre jeunes d'un même quartier. L'urbanisme de la commune pousse à ces attitudes mais elles sont mortifères et dangereuses. Nous cherchons à les briser. Ce n'est pas facile...». Surtout lorsque, parallèlement, les animateurs s'efforcent d'inculquer aux jeunes une certaine forme de responsabilité. «L'assistantat c'est terminé. Nous leur demandons toujours une participation, modique certes, mais réelle. Il doivent découvrir que, dans le monde tel qu'il est, rien n'est jamais gratuit, hormis le bénévolat associatif. Cela a pu en dérouter quelques uns, mais la plupart ont bien compris notre démarche. Et puis, payer dix francs pour quatre séances d'un stage de trois heures chacune, ce n'est pas exagéré. D'autant que les bons CAF permettent de déduire entre 13 et 18 francs par jour sur les sommes à payer». Richard Zamith se déclare confiant dans l'avenir en constatant que son service a accueilli, durant les deux mois de l'été un total de 1649 journées jeunes encadrés. «Pas mal quand on met en place un outil dont l'objectif est de répondre davantage aux désirs des ados».

JEAN-LOUIS SOULIÉ



TOUSSAINT

Le service municipal jeunesse propose pour les vacances de la Toussaint:

- **Mardi 28 octobre:** Atelier photo, initiation cirque, sortie VTT, boxe anglaise (initiation), soirée dansante pour les 13/16 ans.
- **Mercredi 29:** Tournoi de foot, jeux de réflexion, boxe anglaise (initiation), soirée vidéo au Joker.
- **Judi 30:** Sortie à la Villette, atelier photo, soirée ciné à Noisy-le-Gd.
- **Vendredi 31:** Atelier photo, initiation au cirque, concours de graphes, Aquaboulevard (nocturne), soirée concert à Paris, boxe (initiation).

Renseignements: Joker 01.64.40.40.13.

Ateliers de percussions au Joker (1) et au CCLLO (2), temps d'accueil (3), stage de roller à la rampe de Croissy-Beaubourg, découverte du Morvan (5) ou karting à Ozouer-le-Voulgis... quelques unes des activités de l'été 1997.

Sports

Boxe

Denis Sylvain (1) et Aïssa Bouazza (2), deux des animateurs de l'ASBA.

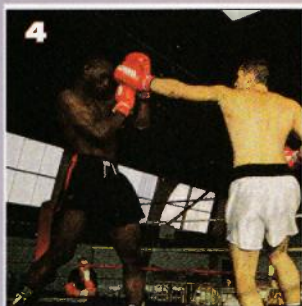
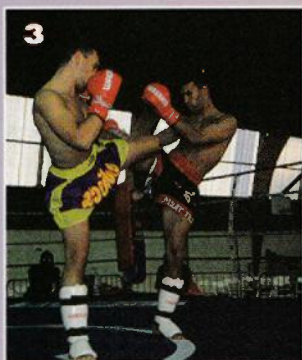
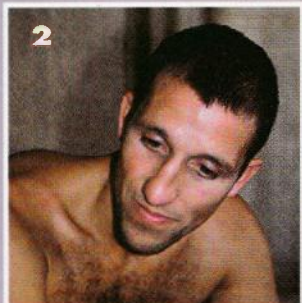
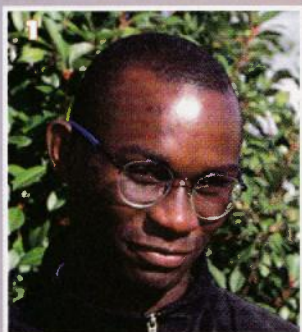
Démonstration de kick-boxing (3) et de boxe anglaise (4) au gymnase Besson.

Ecrire que je suis un fanatique du «noble art» serait mensonger: mais les amis sont les amis, et, l'un d'eux m'ayant pris par les sentiments, je me rendis cet été au bord du ring dressé dans le gymnase Colette Besson par le club de boxe local: l'ASBA. Le spectacle (la démonstration devrais-je dire car il n'y eut pas de vrai combat) ne parvint pas à me convaincre en dépit des exhortations de mon ami. Je fus en revanche impressionné par les qualités humaines des acteurs, rencontrés avant et après les «matchs». Comment ne pas être séduit par ces placides forces de la nature que sont Denis Sylvain ou Aïssa Bouazza ? Voilà deux garçons qui réussissent à la fois à s'imposer comme des leaders aux yeux des jeunes ozoiriens, à mener une carrière sportive d'un niveau très honnête et à trouver un emploi (ou une formation) leur permettant de s'intégrer. Deux parcours qui forcent le respect...

L'Association Sportive de Boxe Anglaise (ASBA) est un club déjà ancien, mais il explose depuis deux ans: soixante adhérents nouveaux en apportent le témoignage. Nul doute que ce succès est dû à la volonté et à la persévérance de ses animateurs qui ont même réussi à intéresser un industriel, M. Bedu, imprimeur à Roissy. Il leur apporte un soutien fidèle et le club est aujourd'hui doté du matériel nécessaire à une pratique sérieuse de la boxe anglaise comme du kick-boxing (ou boxe thaïlandaise)... version moderne de la «savate» pratiquée autrefois en France et qui avait presque totalement disparu.

«La boxe est un sport aux vertus pédagogiques évidentes qui demande une condition physique exceptionnelle, affirme mon copain. Les jeunes n'apprennent pas à boxer pour pouvoir ensuite agresser les gens, comme certains veulent le laisser croire, mais tout à la fois pour se rassurer et se dépasser. Mieux vaut canaliser la violence qu'ils portent en eux sur un ring, plutôt que de la laisser éclater dans la rue». T'as raison Richard, encore deux ou trois sorties comme celles là et je finirai sans doute par revenir sur «mes préjugés»...

JEAN-LOUIS SOULIÉ



Mob 77 champion de France

Georges Deleplace (à gauche), Nicole et Jean Chebes (à droite), entourent Gregory Lefort, pilote maison.

Installés à Ozoir depuis 1985, Nicole et Jean Chebes gèrent le magasin de cycles et motos «Mob 77» aujourd'hui installé avenue Lavoisier. Leur fils, Bruno, a longtemps pratiqué la compétition et enlevé un titre de champion d'Ile-de-France. Aujourd'hui le père, la mère et le fils (ce dernier a repris le magasin) pourraient vivre tran-

quille en vendant et réparant cycles, cyclos et scooters. Mais «le démon de la compétition» les tient toujours. Aussi ont-ils créé une association, «Team Mob 77 Compétition» afin d'aider les jeunes coureurs à assouvir leur passion.

«Notre objectif est de faire participer au championnat de France des gamins qui, sans notre aide, ne pourrait y prétendre» explique Jean Chebes. Cette année, cinq pilotes ont ainsi été sponsorisés: trois en groupe 1, un en groupe 2, un en promo et un en prototype... tous dans la catégorie 50cm³ avec variateur, c'est à dire sans vitesses. Pour courir, il faut de l'argent et des moyens. Bénévoles, tous les membres de l'association unissent donc leurs efforts afin de monter des dossiers pour les sponsors. Ils offrent en outre une assistance mécanique et, surtout, un véhicule permettant de se rendre sur les circuits. «Nous accompagnons les pilotes et les machines et nous partageons les frais. Quand l'épreuve se déroule un peu loin (comme récemment à Lavelanet près de la frontière espagnole), nous louons des mini-cars. Parfois même, des associations nous prêtent les leurs. C'est le système de la débrouille mais toujours dans la bonne humeur».

Pour l'an prochain, «Team Mob 77 Compétition» cherche de nouveaux sponsors. Avis aux amateurs. Quant aux jeunes ozoiriens intéressés, ils peuvent se rendre au magasin pour se renseigner.

Mob 77, 8, avenue Lavoisier. Tel. 01.60.02.79.16.



Second à Lavelanet, Gregory est sacré champion de France.

quillement en vendant et réparant cycles, cyclos et scooters. Mais «le démon de la compétition» les tient toujours. Aussi ont-ils créé une association, «Team Mob 77 Compétition» afin d'aider les jeunes coureurs à assouvir leur passion.

Avant chaque série de combats, les boxeurs se présentent à leur public. Tradition. Depuis deux ans, l'ASBA voit le nombre de ses adhérents croître. Réconfortant...



Politique locale

JACQUES LOYER
MAIRE D'OZOIR-LA-FERRIÈRE

Pitié pour les jeunes, pitié pour nos jeunes



Le bilan est lourd, noir, insupportable: durant les dix derniers mois, cinq jeunes ont perdu la vie lors d'un accident de la route à Ozoir-la-Ferrière. Deux d'entre eux avaient moins de vingt ans, les trois autres moins de trente. A l'exception d'un seul ils roulaient à moto ou mobylette. Bien sûr, on dira qu'ils roulaient trop vite, ces jeunes, qu'ils trafiquaient leurs engins pour être plus rapides (et plus bruyants), qu'ils oubliaient le port du casque et qu'ainsi ils se mettaient hors la loi... Mais nous, les adultes automobilistes, sommes-nous irréprochables? Les respectons-nous toujours, les règles de la vie en collectivité? Il n'est que

d'observer le trafic, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, pour constater que les voitures roulent beaucoup trop vite dans les rues d'Ozoir-la-Ferrière. Notre cité y perd de ce qui fait sa réputation: le charme d'une petite ville tranquille et résidentielle. Depuis des années, les élus ozoiriens, quelles que soient leur couleur politique, font tout pour améliorer la sécurité de nos voies. Cet effort est nécessaire, mais est-il utile de rappeler que rues et avenues sont et seront toujours des lieux dangereux et que des comportements irresponsables induisent, fatalement, des accidents prévisibles? Je tiens à lancer un appel et je souhaite être entendu. Levons le pied, circulons en

ville avec vigilance. Nous ne sommes plus un village, mais une ville de 22.000 habitants dont beaucoup d'enfants. Il convient d'adapter nos comportements à cette réalité. Le prix d'une vie, c'est trop cher payé pour quelques secondes que nous croyons gagner sur nos petits trajets. Et que dire des infirmités irréversibles pouvant être causées sur des jeunes, des enfants, par notre négligence? J'en appelle au civisme et à l'intelligence de nos jeunes: oui la vitesse peut être grisannte, mais elle est à haut risque, pour vous et pour les autres... J'en appelle à la vigilance des parents: ne fermons pas les yeux de façon irresponsable lorsque nos adolescents trafiquent leurs motos... En mémoire de ceux qui nous ont brutalement quittés, bien trop tôt durant cette année, je vous remercie d'entendre mon appel et de corriger votre comportement en conséquence.

JACQUES LOYER,
MAIRE D'OZOIR-LA-FERRIÈRE

GROUPE HORIZON 2000 opposition municipale

Réponse à Jacky Sarrazin



Comment en un minimum de mots, déverser un maximum de venin? Monsieur Sarrazin, adjoint au Maire, nous en a fait la démonstration dans un article du n° 21 d'«Ozoir Magazine», dont je suis flatté d'être la "vedette" exclusive, et intitulé «Pour échapper à la pensée unique, il faut une opposition intelligente». Personnellement, je ne crois pas que les querelles de personnes, étalées dans un magazine d'information municipal qu'ils payent très cher, puissent intéresser les Ozoiriens. J'ai de ce fait été tenté d'ignorer les outrances de cet élu. Mais la non réponse peut être interprétée quelquefois comme une approbation. La pensée unique, évoquée dans cet article, c'est lorsque les 23 élus de la liste "Unis pour Agir", à laquelle appartient Monsieur Sarrazin, votent au lendemain de leur élection et d'une seule voix, la hausse des impôts locaux qu'ils s'étaient engagés à ne pas augmenter et même à baisser. La pensée unique, c'est lorsqu'un an après, ils récidivent sans qu'aucun d'entre eux n'ait le courage politique de refuser cette tromperie électoraliste. C'est sans doute ce que Monsieur Sarrazin appelle des «discours politiques jamais confirmés par des actes».

A contrario, l'Opposition sait exprimer des positions quelquefois nuancées, rarement divergentes, sur telle ou telle question soumise au Conseil Municipal. Voilà, Monsieur Sarrazin une Opposition intelligente, et voilà une majorité, la vôtre, totalement encadrée et conditionnée à voter sur ordre. A Ozoir, la Droite n'est peut-être pas la seule à posséder les bonnes recettes, mais en matière fiscale, elle a su pendant des années ne pas augmenter la part communale des impôts locaux, tout en assurant les services et les équipements nécessaires à la population. Or, en deux ans de gestion socialiste, la part communale de la pression fiscale a augmenté à Ozoir de 5,2% en 1996, puis de 4% en 1997. C'est sans doute le «message d'espoir» ou les «quelques faiblesses locales» qu'évoque Monsieur Sarrazin. En fait, ses propos laissent transparaitre aigreur et amertume. Il a joué son engagement politique dans le désordre. Tête de liste aux Municipales de 1989, il se voit battu par la liste d'union de la Droite. Puis, lorsque la liste socialiste arrive en tête en 1995, on ne sait par quelle évolution des relations avec ses colistiers, il ne se trouve qu'en deuxième position. Jacky Sarrazin a du s'effacer devant Jacques Loyer. On comprend mieux que sous l'apparente unité de la majorité actuelle, se cachent des ambitions personnelles refoulées.

J-FRANÇOIS ONETO
CONSEILLER MUNICIPAL D'OPPOSITION

P.S.: A dater de ce jour, vous pouvez joindre «Horizon 2.000» en téléphonant au numéro suivant: 01.64.40.33.77.

GROUPE DÉMOCRATIQUE D'ELUS D'OPPOSITION (GDEO)

PHILIBERT, LEGUÉRÉ, JAILLARD, AUBRIET.
Permanence le samedi matin de 11h à 12h. Bureau n° 36, sous-sol de la mairie d'Ozoir. Tel. 01.64.43.35.67.

On vous cache tout, on nous dit rien...



Cette boutade, très plaisante dans la bouche de Jacques Dutronc, est amère dans la notre. Fantaisiste à l'excès, elle symbolise cependant très bien les difficultés que rencontre notre groupe dans ses rapports avec la majorité. On vous cache tout: Lieu naturel d'expression de l'opposition, le Conseil municipal génère chaque fois la rédaction de deux compte-rendus très différents: - l'un, appelé compte rendu «sommaire» est laconique. Il ne renseigne que sur la délibération proposée et donne le résultat du vote. Aucun commentaire, d'aucune sorte, ne complète cette information minimum. - l'autre, compte rendu «complet» (voir «Ozoir Express» n° 3 de septembre

1997, page 4), renseigne aussi sur la délibération proposée, donne le résultat du vote, mais reprend en plus fidèlement la teneur des débats. Toutes les précisions verbales formulées par les uns et les autres y sont nécessairement rapportées. Vous avez compris à ce moment que le compte rendu «sommaire» offre à la majorité en place l'inestimable avantage de taire toutes les objections, nuances, mises en garde... formulées par l'opposition, au contraire du compte-rendu «complet». Ce dernier participe à la divulgation des problèmes, voire des difficultés rencontrés par la majorité pour faire admettre ses vues. C'est pourquoi seul est affiché sur les panneaux Mairie le compte-rendu «sommaire». C'est aussi pourquoi, si vous souhaitez malgré tout

consulter le compte-rendu «complet», il vous faudra: - avoir des disponibilités horaires coïncidant avec les heures d'ouverture de la Mairie, - posséder de très bonnes raisons de vouloir prendre connaissance du compte-rendu «complet». Gageons qu'en raison des obstacles mis sur le chemin des ozoiriens, peu nombreux seront ceux qui iront jusqu'à prendre connaissance des débats dans leur détail. On nous dit rien: - le 8 novembre 1996, au cours des questions diverses du Conseil municipal, notre groupe a posé le problème de la refacturation des coûts de collectage et de traitement des ordures ménagères. - en décembre 1996, dans le numéro 18 d'«Ozoir magazine», nous avons demandé la création d'une commission municipale sur le sujet. - le 16 février 1997, un courrier adressé à Monsieur le maire, rappelait ces deux démarches restées depuis sans réponse. Aujourd'hui, 12 octobre 1997, force est de constater: «on nous dit rien et on ne nous a pas davantage entendus».

LES CARS BIZIERE

VOTRE TRANSPORTEUR

AUTOCARS DE LIGNE - EXCURSIONS

4, Rue de l'Hospice - ROZAY-EN-BRIE

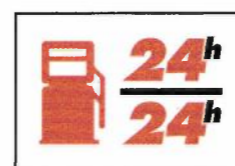
Tél : 01.64.25.60.46



INTERMARCHÉ

Les Mousquetaires

LES PRIX BAS TOUTE L'ANNÉE



Lundi.....	14 ^h 30 - 19 ^h 15
Mardi au Jeudi	9 ^h 00 - 12 ^h 30 - 14 ^h 30 - 19 ^h 15
Vendredi.....	9 ^h 00 - 20 ^h 00 sans interruption
Samedi.....	9 ^h 00 - 19 ^h 30 sans interruption
Dimanche	9 ^h 00 - 12 ^h 30

39, rue François de Tesson - ZAC Belle Croix - OZOIR-LA-FERRIÈRE
Téléphones : INTER : 01 60 02 62 27 - BRICO : 01 60 02 71 00 - STATION : 01 60 18 51 51



L'incontournable photo de groupe des médaillés sur la scène du cinéma.



L'abbé Pierre de passage à Ozoir.



La brocante des Margotins; rencontres et madelines...

MÉDAILLES DU TRAVAIL

Le 4 octobre, dernier, au cinéma Pierre Brasseur, le maire remettait la médaille du travail à une cinquantaine de ses concitoyens.

Voici la liste des récipiendaires.

Médaille d'Or:

Gérard Bidard, Jacques Forget, Eugène Kula, Claude Lecœur, Jean-Claude Loison, Daniel Mangeard, Daniel Rosseau.

Médaille de Vermeil:

Chantal Ait Mouffok, Michel Amata, Philippe Bourgeois, Alain Chupin, Jean-Michel Dantec, Eliane Darras née Mathieu, Jacques Darras, François Gauvin, Marie-France Lannezval née Dubourget, Thérèse Le Douaron, Nicole Lefevre née Lhost, Annie Liebengueth, Francisco Martins, Marcel Nastyn, Liliane Pion née Liban, Annie Poullain née Laporte, Albert Rossio, William Tourrel, Claudine Vek née Vil, Marie-Thérèse Vidal née Haddouche.

Médaille d'argent:

Alexandre Ajax, Hervil Caudrelrier, Sylvain Chabrot, Sylvain Chereau,

Alessandra Cherobin née Surget, André Chevalier, Manuel Coelho Almeida, Roselyne Courtois née Geraud, Jean-François Deloche, Christian Gaudin, Christian Grandguillotte, Gérard Lapoirie, Nicole Lefevre née Lhost, Alice Lipatoïf née Perez, Patrick Malherbe, Catherine Marrocco née Schultz, Marie-Françoise Mathias, François Minot, Chantal Mirjol née Galtier, François Moreau, Marcel Nastyn, Chantal Penon née Delenclos, Pascal Quiertant, Elisabeth Ribaut, Patrick Sanchez, Jacqueline Tanner née Roussel, Daniel Victorion, Marie-Thérèse Vidal née Haddouche.

L'ABBÉ PIERRE À LA RÉSIDENCE DU PARC

Il a choisi un jour d'août, écrasé de soleil, pour venir saluer les séjournants de la «Résidence du Parc», avenue du général de Gaulle à Ozoir. Jean-Jacques Lubrina, directeur de l'établissement et ami personnel de l'abbé Pierre, avait cette visite en tête depuis quelques mois et puis... l'occasion a fait le (bon) larron.

Pour une cinquantaine de pensionnaires, un peu étonnés de voir de si près un homme aussi célèbre, ce fut un moment un peu hors du temps. Il ne se passa pas des choses étonnantes, non, mais on écouta beaucoup le prêtre évoquer sa jeunesse et sa carrière toute entière dirigée vers le secours aux plus démunis. Une leçon de choses qui a fait dire à l'une des personnes âgées de la Résidence: «Qu'une vie est longue quand elle est bien remplie !»...

LA BROCANTE DES MARGOTINS

Une brocante, c'est toujours un moment de plaisir pour celui ou celle qui aime chiner et s'offrir le petit objet, pas forcément de valeur, évoquant un passé plus ou moins lointain. Que de madeines trouve-t-on sur ces stands, M. Proust !. Que de choses de peu d'intérêt aussi, il faut le reconnaître... mais c'est la règle du jeu.

Une brocante, ce peut être aussi l'occasion de faire des rencontres, de découvrir des aspects inhabituels, voire insolites, de la vie locale. Ainsi

ai-je pu lire, à l'occasion de la dernière brocante des Margotins, un petit journal de quatre pages qu'une équipe de bénévoles s'emploie à publier régulièrement: le «Petit journal d'Anne Frank». Longue vie à ce confrère diffusé sur le quartier du même nom. Nous aurons sans doute l'occasion de reparler de lui lorsque sortira, d'ici quelques mois, un reportage sur le quartier Anne Frank.

LE BRIDGE, C'EST CONVIVAL

Les membres du bridge-club d'Ozoir vont maudire «Ozoir Magazine»: ils attendaient un reportage sur leurs activités, ils n'ont droit qu'à un court entrefilet. La rédaction, tributaire du nombre de pages de publicité, jamais connu à l'avance, doit parfois retirer, de manière imprévue, des articles pourtant programmés. Ce n'est que partie remise, le reportage viendra. Les bridgeurs sévissent dans la ferme de la Doutré et on peut contacter les responsables au: 01.64.40.32.57. Des tournois de régularité se déroulent les lundi, mercredi et vendredi à

le rallye pédestre du syndicat d'initiative

FRÉDÉGONDE DEVANCE BERTHE AU GRAND PIED D'UN PETIT ORTEIL

Rendez-vous réussi pour le second rallye pédestre du 20 septembre organisé par le Syndicat d'Initiative. Sous une chaleur digne du mois d'août, onze équipages prennent le départ, boussoles en mains, après avoir répondu à la première énigme, pour arpenter les rues de Chaumes-en-Brie et de ses environs. Une note nouvelle, cette année, le thème du rallye a été communiqué aux participants une semaine avant le départ afin que chacun puisse se documenter. Il s'agit du Moyen-Âge.

Toute la journée, Isabeau de Bavière, Berthe au Grand Pied, Radegonde, Ildegarde, Jeanne la Pucelle... vont ainsi interroger les Calmétiens sur l'histoire de leur région.

Que de surprises au cours de ce parcours, long d'environ dix-neuf kilomètres, qui permet aux concurrents de découvrir une partie de la Brie Française. Ici un commissaire demande de citer les monnaies et mesures en

cours au Moyen-Âge; là un autre interroge sur les différentes pièces constituant l'armure d'un preux chevalier et de son destrier... sans compter les pièces d'architecture à reconnaître, photos à l'appui, tout au long de la journée. A l'issue des épreuves, un repas convivial attend les participants à l'école Gruet et chacun se remémore les événements de la journée en attendant les résultats.

Vers 20 heures, madame et monsieur Cadart, accompagnés de madame Richer, responsables de cette belle journée, proclament les résultats. Les cœurs battent car l'enjeu est de taille: il s'agit de savoir si l'équipage vainqueur l'an passé va repartir avec le trophée Néel dont il a eu la garde pendant les douze derniers mois.

Le verdict tombe: pari tenu. C'est bien l'équipe Frédégonde (M^{me} et M.

Pissier, M^{me} Bressy, M^{me} et M. Greault) qui triomphe d'Alienor, Blanche de Castille et Arnégonde. Mais les scores sont serrés: même la dernière, Berthe au Grand Pied, ne s'est laissée distancer que d'un court orteil.

FRANÇOISE VILLON

L'équipage Pissier-Greault-Bressy, vainqueur du rallye pour la deuxième année consécutive.



Après la repue, les équipes s'affrontent dans des tournois où les pauvres destriers sont bien à plaindre





Rencontre au bridge-club d'Ozoir-la-Ferrière.



Lâcher de truites au lac Belle-Croix.



Une maison bien fleurie...



Ali et ses copains de Belle-Croix..

14h ainsi que le dernier samedi de chaque mois à 20h 30. On peut aussi suivre des cours d'initiation ou de perfectionnement. Renseignements: Madame Norro, au 01.60.02.14.87.

SYNDICAT D'INITIATIVE: TRUITES ET FLEURS

Après avoir organisé une partie de pêche puis repeuplé l'étang de Belle-Croix avec de jeunes truites... le syndicat d'initiative a procédé à la remise des prix de son concours «balcons et maisons fleuries». Cette année, les vainqueurs de cette manifestation désormais bien connue sont:

Balcons fleuris: Madame Ferrera (HLM de la Gare), premier prix; madame Kovac (vieux village), deuxième prix et madame Tirel (HLM de la Gare), troisième prix.
Maisons fleuries: Madame Lavaux (rue Prévert), premier prix; madame Saumade (rue Turgot), deuxième prix et monsieur Painvin (rue des Primevères), troisième prix.

REGARDER AVEC DES YEUX D'ENFANTS

Tout au long de l'année, les enfants du centre aéré de Belle-Croix ont accueilli Ali, jeune trisomique, placé à l'APRIM, une institution pour

enfants handicapés. Ali est très différent de tous, dans son langage, son comportement, sa compréhension des choses. Alors que beaucoup d'adultes étaient sceptiques sur la réussite de ce projet proposé par un animateur de l'APRIM, les enfants ont inclus Ali dans leurs activités, leurs jeux; ils lui ont donné la main, mettant des mots sur ses attitudes sans crier au scandale lorsqu'il était un peu agité et qu'il ralentissait le groupe. Patience et compréhension ont permis à Ali de s'adapter et de se sentir mieux au fil des mercredis. Cette expérience le prouve: chacun de nous peut croiser des personnes souffrantes, seules, sans emploi ou handicapées et les

regarder avec d'autres yeux, les comprendre et les aider à trouver leur place dans la société. Pourquoi ne pas regarder, nous aussi avec des yeux d'enfants? En tout cas, Ali remercie ceux qui l'ont accueilli avec tant de gentillesse et de patience.

FÊTE DE LA BIÈRE: LE BLANC TRIOMPHE

«On avait tout prévu, sauf que les gens allaient préférer le vin blanc d'Alsace à la bière». M. Jean-Louis Cadart, président du Syndicat d'Initiative, tout en se réjouissant du succès de la fête, se faisait quelques soucis une heure après l'ouverture

des miss à Ozoir

A dix-huit ans, un premier concours de beauté est déjà impressionnant. Mais lorsqu'il est organisé par M^{me} de Fontenay et le très sérieux «Comité Miss France», le stress atteint son paroxysme. Ajoutons à cela la fébrilité ambiante en coulisses et l'on obtient une jeune fille ravissante, certes, mais morte de trac ce dimanche de septembre au Carrousel. Sur les dix-neuf candidates autour desquelles s'activent maquilleuses et coiffeuses, seize prétendent au titre de Miss Seine-et-Marne, qualificatif au titre de Miss Ile-de-France; les trois autres à celui de Miss Ozoir. Parmi elles, Jessica...

Elle porte le

numéro 18 et est arrivée là un peu par hasard. Bien sûr bon nombre d'hommes et de femmes l'ont déjà complimentée sur son physique; mais pour elle, ce ne sont là que politesses ou clichés de dragueurs. Et puis, récemment, la mère d'un ami lui parle de ce concours. Pour Jessica, le «mannequinat» reste une image sur papier glacé. Pourtant, elle se laisse convaincre... C'est Audrey Legros, Miss Ile-de-France 96, qui dirige les candidates pendant leurs évolutions sur scène. Salut à gauche, salut à droite, le moindre faux pas serait irréparable. Aveuglée par les projecteurs, Jessica ne voit pas le public. Seule une rumeur lui revient aux oreilles. Les commentaires sont-ils hostiles ou amicaux? La foule remarque forcément la différence flagrante entre sa tenue et celles des autres filles. En novice, Jessica porte une robe trop simple. Elle sourit mais se dit qu'avec un tel acoutrement elle n'a pratique-

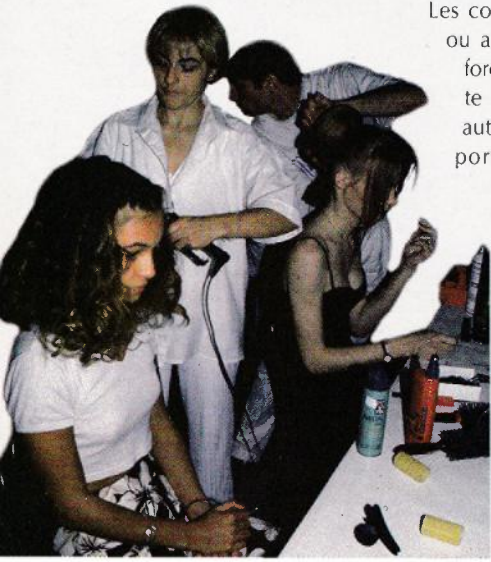
ment aucune chance. Après les présentations individuelles vient le moment du défilé en maillots de bain «réglementaires». Enfin le supplice du podium se termine, l'élection est close, le jury va délibérer. Dans les coulisses, les candidates se congratulent, l'ambiance est amicale en dépit de la concurrence. Mais durant le temps infini pris par les remerciements aux multiples organisateurs «sans qui rien n'aurait été possible», les candidates trépident. Le présentateur annonce que la future Miss Ozoir ne pourra prétendre au titre de Miss Seine-et-Marne que si elle accuse au moins un mètre soixante-dix sous la toise.



Un détail matériel que chacun oublie, sauf Jessica à qui il manque... trois tout petits centimètres.

Lorsque le présentateur la proclame Miss Ozoir 1997, la surprise se lit sur son visage. La joie aussi, au moment d'enfiler son écharpe. Une joie simple qui ne garde pas de rancœur, mais une joie unique: Jessica le sait, désormais son plus gros handicap réside dans sa taille.

SANDRA BERNARD





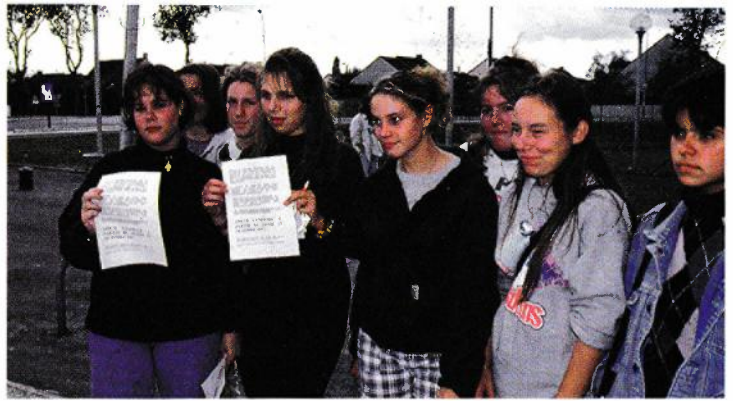
Choucroute-partie dans le gymnase Colette Besson.

des portes du gymnase Colette Besson. En fait, tout s'est arrangé et les deux cents convives ont pu passer une très agréable soirée autour d'un bon plat de choucroute généreusement arrosé... de boissons fermentées. L'orchestre *Evolys*, originaire de la vallée de Munster (comme madame Cadart qui portait une

coiffe de cette région), fut, de l'avis général, tout à fait à la hauteur de l'événement.

ON A RETROUVÉ LE PROFESSEUR

Grosse colère chez les lycéennes d'une classe de seconde «sanitaire médicale et sociale» du lycée



Un seul prof vous manque et tout est déréglé.

Lino Ventura: leur prof principal, manquante le jour de la rentrée, n'était toujours pas là un mois plus tard. Absence d'autant plus angoissante qu'elle aurait dû dispenser 13h 30 de cours par semaine. Après avoir longtemps patienté, les élèves ont été manifester au Ministère, où une délégation a été reçue, puis en mairie

où le maire, Jacques Loyer, leur promit son concours actif. Le lendemain de cette dernière visite, le nouveau professeur de biologie et matières spécifiques était enfin sur son lieu de travail. Tout est donc, enfin, rentré dans l'ordre si ce n'est qu'il va falloir maintenant rattraper la cinquantaine... d'heures de cours en retard...

le salon de peinture et de sculpture d'Iris

UN VOYAGE DE QUALITÉ ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ

Grande unité de ton dans l'édition 1997 du salon de prestige Iris. Même si, çà et là, les ravissants paysages de Chery, les ruelles magistralement détaillées à la plume par Lavie lui ramènent les

pieds sur terre, d'emblée le visiteur se voit entraîné à l'intérieur de cet univers onirique (influence Siudmak?) dans lequel Salvador Dali ou Magritte plantèrent naguère de fortes balises. La démonstration est ici faite une fois de plus: le pas se franchit très vite entre hyper-réalisme et surréalisme, l'affiche même de l'exposition en donne une flagrante illustration. Un peintre qui eut son heure de gloire dans les années soixante (époque où pourtant l'abstrait ou le «conceptuel» faisaient florès) ne se disait-il pas «figuratif de l'imaginaire»? Invité d'honneur, l'Italien Giorgio Brunacci a choisi de vivre et de créer en France. «S'il n'a rien d'un impressionniste, il lui est doux d'habiter une vallée portant son nom, fleurant bon Manet et Corot», nous dit le catalogue (à noter que celui-ci est un bel objet, à conserver, agrémenté de photos en couleurs de grandes œuvres). Ce «peintre terrien», comme il se définit lui-même, occupe une place toute logique au milieu d'un ensemble pictural naviguant entre fiction et fidèle représentation des choses. Champion lui-même de la fameuse «solution de continuité» d'un objet à l'autre où il sait faire vibrer une sorte de poussière de vie émouvante, Brunacci favorise le passage sans



Didier Frideloux

rupture entre l'imaginaire et le réel. Même dans ses sujets les plus simples, aux lignes austères (une boîte de couleurs, une chaise Henry II...), un petit rayon de lumière semble entrouvrir, pour qui saurait le suivre, une porte vers l'ailleurs. Une fois de plus l'association Iris a permis aux Ozoiriens une incursion dans la peinture de grande qualité, en même temps qu'un voyage dans des contrées imaginatives si vastes qu'il convenait d'accomplir plusieurs visites à l'exposition pour tenter d'en approcher les inatteignables limites.

CLAUDE LAMOUNAQUE



Christian Lepère



«Le lit de l'érosion» de Bertrand Metranve se distinguait dans un intéressant ensemble de sculptures.



DUFAY MANDRE

98, rue Charles-Pathé - CHEVRY-COSSIGNY
Tél : 01.60.62.55.30

chez votre PÉPINIERISTE PRODUCTEUR
ARBRES - ARBUSTES - FRUITIERS - PLANTES DE HAIES

Planter à l'automne, c'est bien mieux

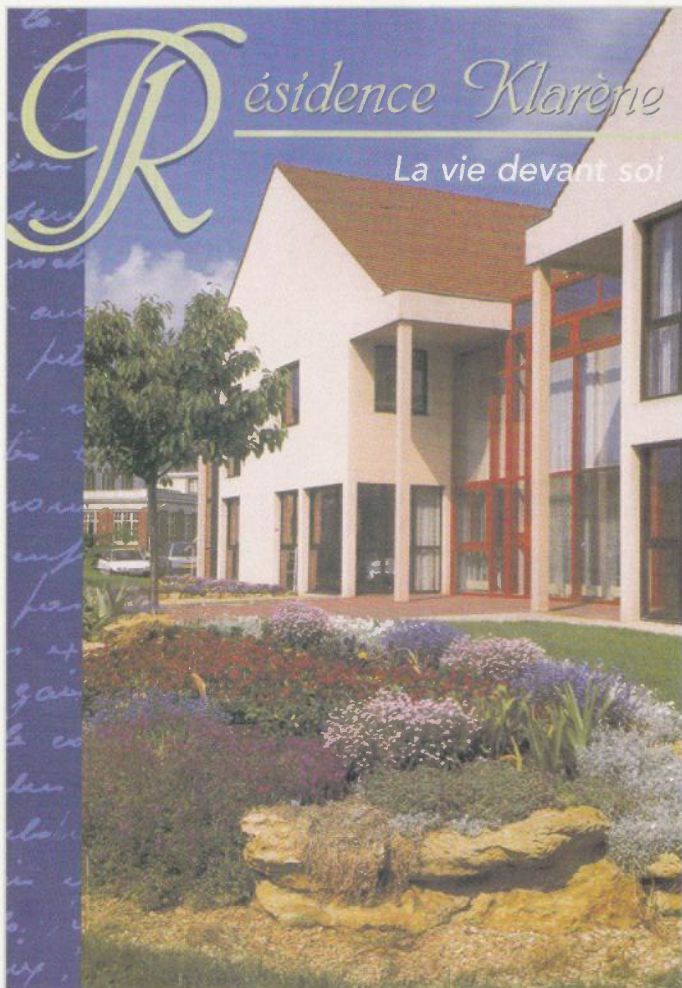
ENTREPRISE de PARCS et JARDINS

Conseils - Devis

TERRASSEMENT - PLANTATIONS - GAZON
DALLAGE - CLOTURES - ENTRETIEN

Ouvert tous les jours : 9h -12h / 14h -18h30 (même le dimanche)

12 ha en culture - Vente au détail - QUALITÉ - GARANTIE DE REPRISE



pour personnes âgées autonomes,
handicapés physiques, secteur spécialisé Alzheimer
chambres particulières avec salle de bains, toilettes,
téléphone, séjour à votre convenance ou permanent

salles de télévision, bibliothèque, petits salons,
tous services à la demande

médecin, infirmière et kinésithérapeute
présents chaque jour

dans un parc privé, résidence intégrée
au cœur d'un complexe médico-chirurgical
à deux pas du centre-ville

boulevard Isaac Péreire
77220 TOURNAN-EN-BRIE
01 64 84 70 00

Conception G. V.P. 01 64 62 26 00

2ème bâtiment

Le Clos Thibaud OZOIR-LA-FERRIERE



*Résidence de qualité avec façade en pierre de taille,
sur un terrain clos de 3 450 m² entièrement paysagé,
stationnement des véhicules en sous-sol.*

Prestations...

- *Toiture tuiles plates*
- *Grandes terrasses carrelées*
- *Larges baies vitrées avec volets roulants*
- *Halls soigneusement aménagés*
- *Ascenseur*



**Réalisation et
commercialisation :**
D. LEBRETON
EST IMMOBILIER

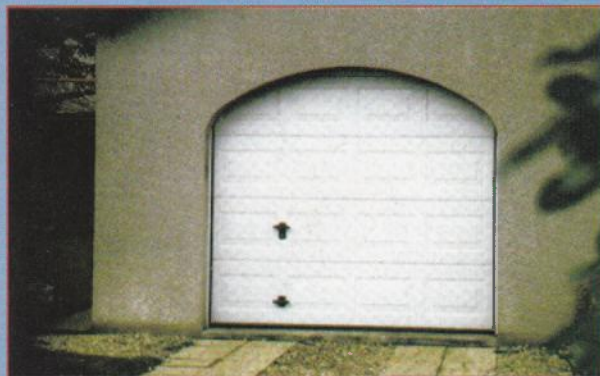
Bureau de vente :
2, avenue du Général de Gaulle
à Ozoir-la-Ferrière

Du STUDIO au F4

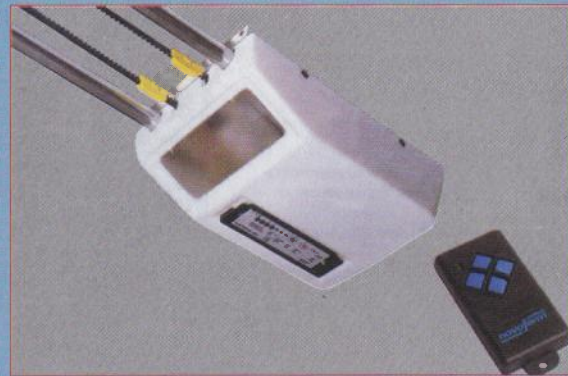
01 64 40 18 16

15^{EME} ANNIVERSAIRE SERMIC DIFATEC

OFFRE SPÉCIALE du 1^{er} au 15 novembre 1997
Sur les motorisations de portes basculantes et portails



PORTES DE GARAGES BASCULANTES
SECTIONNELLES ISOLÉES



MOTORISATION POUR
PORTES DE GARAGES



PORTAIL ALUMINIUM ET P.V.C.



MOTORISATION POUR PORTAILS

ÉTUDES ET DEVIS
GRATUITS

NOUS RÉALISONS ÉGALEMENT

- Volets battants aluminium ou P.V.C.

- Volets roulants isolés aluminium



- Barrières levantes
- Portes basculantes de parking
- Automatisation de fermetures existantes

Profitez des réductions fiscales pour 1997
portant sur tous les travaux d'amélioration de l'habitat

UN INDUSTRIEL AU SERVICE DU PARTICULIER